N° 8 Novembre 1901.

REVUE COSMIQUE

HUITIÈME ENTRETIEN

LA PERSONNALITÉ HUMAINE

Après avoir rappelé, dans notre sixième entretien, que le but de la vie terrestre est la destruction du Mal dans le Monde par l'Humanité régénérée, nous avons indiqué les principaux moyens que l'Occultisme fournit dans la lutte contre le Mal pour entrer en contact avec l'Hostile ; nous avons à dire maintenant comment doit se faire la régénération sans laquelle l'Homme ne peut s'engager utilement dans cette lutte.

La première phase du perfectionnement de soi-même imposée au Néophyte, la première condition de sa régénération est le perfectionnement de sa *personnalité* terrestre. Bien que ce précepte ressorte déjà de nos entretiens précédents où nous avons dû le signaler plus d'une fois, il est tellement important que nous ne pouvons nous dispenser de nous y arrêter encore, afin de le justifier complètement. Avant donc d'indiquer le mode de ce développement nous allons nous demander pourquoi il est nécessaire, puis préciser nettement ce qu'est la personnalité humaine.

A première vue, il semble qu'il y ait contradiction entre cette prescription et la condition rigoureusement imposée au Néophyte de détruire en soi jusqu'au germe de l'égoïsme, de se faire *Cosmique*. Le préjugé qui nous fait croire à cette contradiction est le même qui nous plonge aussi dans le mysticisme, bien qu'il ne soit pas le seul qui y conduise. Mettant en parallèle l'infime condition de l'homme terrestre,

même le plus grand et l'infinité des attributs divins, on regarde comme impossible que la volonté limitée accomplisse jamais la perfection si elle ne s'est pas annulée complètement devant la Toute Puissance infinie. On ne croit pouvoir attribuer qu'à la folie de l'orgueil la prétention affichée par l'Homme, atome perdu sur un point d'une des plus petites molécules de la poussière cosmique, de réaliser la pensée ineffable de la Sagesse suprême qu'il peut à peine concevoir. Et dans ces excès d'humilité on n'aspire qu'à se plonger dans l'abîme des splendeurs insondables avec l'espoir singulier d'y participer après s'être annulé soi-même !

Beaucoup cependant, comptant sur la conservation de leur personnalité dans cette fusion mystique, ne peuvent admettre que cette personnalité comprenne notre corps physique parce qu'ils considèrent la terre comme un lieu d'exil imposé à l'homme en punition de sa chûte. Opposant l'âme à la matière qui l'enveloppe sur terre, ils ne songent qu'à échapper à cet ennemi pour revenir à un état spirituel qu'ils ont beaucoup de peine à définir malgré l'ardeur de leurs espérances.

Inutile d'ajouter combien le vague de pareilles aspirations prête de force aux exagérations contraires du matérialisme. Incapables ensuite de se défendre par des explications satisfaisantes pour la raison ou pour la science, matérialistes et spiritualistes se réfugient forcément dans la foi des révélations et des hypothèses, justifiant par leur impuissance réciproque les doutes désespérés du positivisme.

Rappelons maintenant comment la doctrine cosmique échappe à ce triple écueil par l'harmonie d'une synthèse où la matière équilibre l'esprit pour réaliser le Divin.

Elle affirme d'abord la coéternité des deux principes que nous nommons Esprit et Matière, que maints philosophes, à la suite de Lao-Tseu (1) appellent l'*Etre* et le *Non-Etre* (2), que notre doctrine nomme l'*Indivisible* et le *Divisible*. C'est pour notre esprit humain le double aspect sous lequel nous commençons à apercevoir l'Absolu, autrement inconcevable pour nous.

Il y a plus, nous remarquons avec toute la philosophie allemande, avec l'Inde, avec maintes traditions ou philosophies antiques que cette dualité est le seul mode d'être qui puisse expliquer la conscience de l'Absolu, l'Infinie Sagesse divine, toutes ses conséquences et l'existence même du monde.

En effet, comme l'établit Hegel, entre autres philosophes,

---

(1) Voir la 4e partie du dernier numéro de la Revue sur la philosophie de Lao-Tseu, pages 422 et suivantes.

(2) Il faut se garder de confondre le *Non-Etre*, c'est-à-dire ce qui n'a pas encore d'existence mais est possible, avec le *Néant*, c'est-à-dire ce *qui ne peut jamais exister*, est impossible.

la *Conscience* d'un Etre, quel qu'il soit, ne peut résulter que de la perception de ce qui n'est pas lui-même (ou, en langage technique de philosophie, de l'opposition du Moi au Non Moi) ; elle suppose donc au moins une double existence, une dualité.

Mais si cette dualité procure la conscience à l'Absolu, elle est incompatible avec la réalisation qui ne peut souffrir de contradiction sans s'évanouir. Comme la dualité doit cependant subsister dans la réalisation, même sous peine encore de faire disparaître la conscience, la réalisation ne peut s'effectuer que par une combinaison entre les deux pôles opposés d'où naît la conscience : le *Divisible pénétrable* et l'*Indivisible impénétrable*, ou, selon notre langage ordinaire moins précis, l'Esprit et la Matière (1).

Une pareille combinaison doit même comprendre tous les états d'esprit et tous les états de matière ; il n'y a qu'un être qui remplisse cette condition. C'est l'être humain *incarné sur l'astre le plus matériel*, et encore ne le peut-il que moyennant deux facultés spéciales : celle de pouvoir se revêtir de tous les états de matière et de communiquer avec tous, ce qui est le propre de l'Homme régénéré ;

Et celle de pouvoir faire descendre en soi toute spiritualité, ce que le même Homme ne peut accomplir que dans un temps indéfini, c'est-à-dire par l'immortalité et le progrès.

C'est pourquoi la Doctrine Cosmique assigne à l'Homme régénéré, l'immortalité sur terre avec la faculté d'évoluer infiniment.

Un dernier principe encore domine toute cette question, c'est que la réalisation, la Vie consciente de l'Absolu, n'est possible que par un être individualisé, sinon il redeviendrait l'Absolu pur et simple, il n'aurait plus ni réalisation ni conscience.

Cependant, un seul être ne peut représenter cet absolu sans être infini lui-même et par suite absolu, c'est-à-dire sans supprimer la réalisation ; celle-ci ne peut donc s'accomplir que par l'union intime, l'unité, d'une multiplicité d'êtres, autrement dit par une synthèse d'individualités. Et puisque ces individualités ne peuvent être que des hommes immortels, c'est l'Humanité éternellement progressive qui sera la réalisation de l'Absolu. Mais chaque homme individuel y aura un rôle distinct, comme chaque cellule du corps a sa frontière spéciale dans l'unité de l'organisme vivant.

Enfin, comme la synthèse ne peut réunir l'unité à la multiplicité que par la hiérarchie ordonnée (*Cosmique* dans le

(1) On se rappelle que, dans la doctrine Cosmique, l'Esprit n'est qu'un des états les plus subtils de la matière ; il n'y a d'immatériel que *l'impensable* ; la matière résultant précisément de la pénétration réciproque des deux pôles de l'absolu.

sens propre du mot) et que cette harmonie n'a pas été établie à l'origine mais a été troublée au contraire dès le début, ce qui a constitué la chûte (1), il faut qu'elle soit rétablie avant que toutes les conditions de puissance, d'immortalité, de progrès puissent être remplies. La première nécessité actuelle est le triomphe sur le désordre dont l'Hostile est l'agent ; l'organisation de la hiérarchie, et par conséquent l'établissement ferme, précis, durable de ce qui fait la propriété, la fonction spéciale de chaque individu humain, autrement dit, de sa *personnalité* (2).

On va pouvoir objecter que les lois d'hérédité et de sélection du plus apte, qui s'ajoutent actuellement sous nos yeux à la loi d'adaptation, doivent suffire à cette réalisation parfaite présentée ici comme le but de la régénération, que, par conséquent, ni la surveillance, ni l'immortalité de l'individu n'y paraissent nécessaires. La Doctrine Cosmique a, pour réfuter cette objection, deux considérations principales :

En admettant d'abord la réalité des lois de sélection et d'hérédité telles que nous les présentent leurs partisans, il est aisé de comprendre qu'elles auraient pour effet dernier de réduire toutes les espèces à une seule, puisqu'elles font disparaître les anciennes au profit des nouvelles. Or c'est ce que nous venons de reconnaitre contraire à la réalisation normale de l'Impensable. Le Fini ne peut représenter l'Infini que par l'Indéfini. Il faut, sans doute, une espèce terrestre supérieure qui réalise par ses transformations infinies l'union perpétuelle de l'Impénétrable et du divisible, et cette espèce est l'Humanité ; mais il faut aussi que cette Humanité soit elle-même une synthèse hiérarchisée et qu'au dessous d'elle toute une série d'êtres moins complets la relie à la source plastique de toutes formations.

En second lieu, si la mort peut supprimer une personnalité équilibrée, harmonique, elle privera en même temps le Cosmos d'une variété d'être, d'une cellule qui ne sera jamais remplacée dans l'infinie variété de fonctions dont il a besoin ;

---

(1) Voir pages 257 et suivantes. Pour nous, la cause seconde du Mal, de la souffrance, n'est pas la Matière, comme le veulent les mystiques, mais seulement le défaut d'équilibre entre la Matière et l'Esprit.

(2) Les réincarnationistes ont jugé nécessaire de distinguer la *personnalité*, qui caractérise un homme actuel parmi les autres, de l'*individualité* par laquelle ils désignent ce qui subsiste de la constitution de l'homme à travers toute la série de ses existences ; pour eux la personnalité cesse avec chaque existence et change d'une existence à l'autre, tandis que l'individualité est une monade fixe. Nous n'avons pas besoin de cette distinction, nous conservons donc à ces deux termes leur sens ordinaire : l'*individualité* est simplement la qualité qui s'oppose à l'universalité ; un homme est un individu par rapport à l'humanité ou au Cosmos ; la *personnalité* est l'ensemble des qualités qui distinguent un individu d'un autre, c'est le *rôle* (persona) assigné par la nature à chaque homme individuel, dans l'Humanité et le Cosmos. On confond parfois ces deux termes, mais il est incorrect de le faire.

elle défigurera la synthèse réalisatrice de la même manière que tout organisme reste tronqué par la privation de l'un de ses membres. La génération qui a précisément pour but d'apporter la variété avec l'équilibre dans l'ensemble des créatures, ne viendrait jamais réparer cette perte ; les partisans du Darwinisme le déclarent eux-mêmes en attribuant précisément à l'hérédité le rôle de transformatrice. Aussi la doctrine cosmique déclare-t-elle qu'un être complet et équilibré ne peut plus être désintégré. Le principe de division n'a de pouvoir que sur ce qui est désordonné, l'un de ses rôles est précisément de le détruire; mais tout ce qui a atteint la perfection individuelle, échappe aussitôt à sa puissance ; tout ce qui en approche même, peut être sauvé par les puissances d'harmonisation, elles le réclament comme propre à entrer dans la synthèse finale, comme *Cosmique*.

On peut noter encore que cette variété d'être que la mort va supprimer et qui ne sera jamais remplacée exactement n'aura presque jamais eu le temps, dans le court espace de la vie, non seulement d'arriver à sa perfection, mais d'en approcher même de fort loin, de sorte qu'elle ne lèguera à sa race que l'esquisse, pour ainsi dire, des vertus qu'elle incarnait ; aussi celles-ci disparaissent-elles, en fait, très rapidement chez ses descendants. Comme l'observe Attanée dans la partie de ses mémoires que rapporte le présent numéro, la Mentalité, c'est-à-dire l'idée, individualisée, qui s'est enveloppée de matière pour constituer, par exemple, une personne humaine, emploie d'abord de longues années à perfectionner ses organes des sens qui sont ses moyens de manifestations matérielles, et lorsqu'enfin, parvenus à leur maturité, ils commencent à fournir des agents convenables de communication, les muscles sont déjà affaiblis, les membres se refusent à leur activité d'autrefois, le corps marche rapidement vers la désintégration : L'évolution de l'état mental humain est donc impraticable tant qu'il n'aura pas trouvé le moyen de fournir au corps la continuité de la vie. Est-il besoin, d'ailleurs, d'en dire si long pour rappeler de combien de chefs-d'œuvre scientifiques, artistiques ou pratiques, la Mort a privé l'Humanité en lui enlevant prématurément tant de génies sans même leur laisser le temps de se faire reconnaître.

En vain objectera-t-on qu'il suffirait de prolonger la vie assez pour que le rôle de chacun fût rempli, sans la faire immortelle car par l'accomplissement même de son rôle jusqu'à perfection, l'individu aura évolué et sera capable autant que désireux d'une action supérieure ; la perfection n'a pas de limites (1).

(1) Ce sujet a déjà été traité p. 271 ci-dessus.

Enfin, et surtout, la Doctrine Cosmique oppose à la théorie de la nécessité de la Mort, une notion de la constitution des créatures toute différente de celle qui nous est maintenant habituelle.

Nous nous représentons Dieu comme un créateur, ou, pour mieux dire, un formateur qui façonne en dehors de soi des êtres propres à réaliser ses idées. Ceux d'entre nous qui sont réincarnationistes admettent plutôt que l'âme est fatalement attachée à une forme matérielle née du Karma de ses fautes antérieures ; tout au plus en accordent-ils la formation à cette âme elle-même. En tous cas, ils la considèrent comme un enveloppement de ce corps qui lui est au moins à moitié étranger sinon tout à fait hostile.

La Conception de l'Incarnation est tout autre pour la doctrine Cosmique.

En se reportant toujours à ce premier principe que la raison d'être du Monde est la manifestation de l'Absolu par l'union intime et réciproque de ses deux pôles extrêmes, il est aisé de comprendre que tout, dans l'Univers, depuis l'impensable jusqu'au principe même d'inertie, est sans cesse animé du désir ardent, invincible, de cette pénétration mutuelle. Plus grande est la raréfaction et plus vif est le désir d'amour. C'est d'elle que naît la *Force* et par conséquent la *Vie*, inépuisable, comme les deux pôles qu'elle réunit, éternelle et progressive parce qu'elle se produit dans le temps afin de manifester l'Infini lui-même.

En se reportant au deuxième principe, rappelé et démontré tout à l'heure, que cette manifestation ne peut se faire que par l'individualité, en dehors de laquelle il n'y a que de l'absolu, du potentiel, on comprendra facilement encore que si tout individu, toute matière plus expansible et indivisible, brûle, ainsi qu'on vient de le dire, du désir partagé de pénétrer toute individualité, toute matière plus inerte et divisible, l'une et l'autre redoutent avec la même intensité la séparation qui les rendrait toutes deux à la masse commune, à l'Absolu, à l'irréel. Pour la réalisation de leurs aspirations réciproques et par conséquent pour la vie de l'Absolu, pour que le but du Monde soit rempli, il faut que le plus inerte soit capable d'arrêter l'expansion du plus indivisible, de le retenir dans la rigidité de sa propre forme, tout en en restant pénétré.

D'où cette première conséquence très importante :

En toute sorte d'individualité, le plus indivisible est toujours intérieur au plus divisible, ou, selon le langage vulgaire, l'*Esprit est enveloppé dans le corps matériel* au lieu de lui être extérieur.

Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait pas d'esprit hors du corps,

d'indivisible en dehors du divisible, mais cet esprit, cet indivisible n'est pas individualisé, n'est pas manifesté, réalisé.

Cependant il est en communication directe et permanente avec celui qui est enveloppé dans l'individu, car ce dernier pénétrant, imprégnant complètement la matière qui le retient, arrive du moins jusqu'à sa surface, s'il ne la dépasse pas, et par cette surface il perçoit tout l'extérieur ; c'est ce qui assure son indivisibilité sans nuire à son individualité.

Comme il y a nécessairement toute une hiérarchie de divisibilités et d'inerties dans l'inerte divisible, et de même une hiérarchie d'expansibilité dans l'indivisible, plus une matière est expansible, plus son enveloppement doit être résistant, inerte.

D'où plusieurs conséquences nouvelles :

—*Plus un organisme est riche en spiritualité, plus son enveloppement doit être complexe pour répondre aux divers degrés de son expansion intérieure.* Tel est l'homme, par exemple, qui possédant, outre la sensation physique, le sentiment psychique et l'intelligence, doit avoir autant de degrés corporels de fixités correspondances, capables de retenir ces trois expansions diverses et d'en être imprégné.

Leur disposition doit être telle que *le plus dense soit extérieur*, puisqu'il est forcément pénétré par le moins dense qu'il doit retenir dans sa forme. Aussi l'être humain nous est-il décrit comme enfermant dans son corps physique le corps nerveux (pour la sensation), dans celui-ci, l'âme (pour le sentiment) en cette dernière la mentalité et enfin, au fond même de son être, l'Impensable. *Car nous avons Dieu en nous, comme nous sommes en lui, puisqu'il est l'Indivisible par excellence.* (1).

« La perfection de la forme individuelle, nous dit le « *Drame Cosmique*, est en proportion du nombre de ses « états et degrés d'être : Du nombre et de la force des péné- « trabilités du plus dense par les etats plus raréfiés dépend « la plénitude de la vie ; d'où vient l'antique salutation : « *Que la plénitude de la vie soit avec vous !* La pénétration « de la densité individuelle la plus imperméable par l'*Im-* « *personnel*, le seul *Impénétrable*, l'*Impensable*, est le sum- « mum de la plénitude de la vie ; c'est l'immortalité, c'est « la Manifestation universelle.

Il faut donc s'accoutumer à la vérité de ce paradoxe apparent : *Plus un être est parfait, plus son enveloppe est matérielle.*

(1) La terre, séjour de l'Homme, est constituée de la même manière *intérieurement* ; on a vu, par les mémoires d'Attanée (page 346) qu'extérieurement, au contraire, elle est enveloppée d'une atmosphère dont les couches sont en ordre inverse de celui-ci, de sorte qu'elles aboutissent aux Etherismes et aux états les plus subtils qui séparent les mondes les uns des autres.

C'est pourquoi l'Homme primitif est dit fait à l'image de la Divinité ; il était bien la figure de sa réalisation avant qu'il n'eût été dépouillé par l'Hostile de ce corps extérieur, souple et résistant par excellence, qui, étant de la matière la plus impénétrable, préservait complètement en lui l'*Impensable* qu'il abrite, et le faisait immortel. (1)

De toutes ces observations nous devons conclure que tout dépouillement de matière est pour l'individu comme une blessure à son esprit, et plus dense est la matière dont on le dépouille, plus grave est cette blessure. (2)

Tel est l'office de la Mort qui nous prive du corps matériel ; sa dissolution laisse échapper le corps nerveux qui tend à se disperser dans l'état nerveux universel, laissant à son tour l'âme se dégager et se dissiper dans l'état d'âme, jusqu'à ce que la *Mentalité*, c'est-à-dire l'*idée* qui constituait la personnalité du défunt et lui avait donné forme en s'enveloppant, retourne à la région mentale où elle continue seule à végéter, impuissante à se manifester de nouveau. (3)

La conséquence de la Mort est donc la désagrégation de l'individu, à moins que, par la puissance de sa volonté et de sa mentalité qui lui avait donné naissance, il ne trouve un moyen artificiel, pour ainsi dire, de conserver dans leur rapprochement, sinon dans leur union complète, les éléments précieux qu'abritait le corps physique qu'il vient de perdre.

Aussi la Mort, loin d'être une loi d'Harmonie a-t-elle été l'un des plus grands triomphes de l'Hostile ; elle est, pour le principe destructeur, l'instrument le plus puissant de désintégration de toute synthèse prématurée ou imparfaite, de tout ce qui n'est pas *Cosmique*.

Et ce n'est pas l'individu seul qu'atteint la désintégration, c'est le Cosmos entier qui meurt partiellement avec cet organe qui allait le réaliser en accomplissant l'une de ses infinies manifestations. Séparation brutale des deux pôles de l'absolu, la Mort qui vient briser leurs unions d'amour, la Mort, expression la plus terrible de l'esprit de division et de répulsion, est le plus redoutable ennemi de tout ce qui aspire à l'Universelle harmonie, à la réalisation du Divin.

---

(1) Ce corps était souple bien que de la matière la plus impénétrable, parce que cette matière était à son état le plus dilaté ; tel serait, par exemple, de l'or à l'état de vapeur comparativement à la chair de notre corps, de même à un gaz plus condensé Autrement dit, en langage purement scientifique, la matière de ce corps était du poids atomique le plus lourd au delà de tous ceux que nous connaissons), mais à son état le plus raréfié.

(2) Il est clair qu'il ne s'agit ici que du dépouillement total, non de la privation partielle d'un membre non essentiel, bien que ce précepte lui soit encore applicable dans une certaine mesure. Combien l'âme n'est-elle pas diminuée dans sa manifestation, dans sa vie par la cécité, la surdité ou même la privation d'un membre !

(3) Voir les mémoires d'Attanée, page 464 et suivantes.

C'est pourquoi le premier but de l'homme doit être la conquête de la vie éternelle pour son enveloppe la plus résistante, l'immortalité sur terre, la préservation de sa personnalité corporelle.

En résumé, voici toutes les raisons que nous avons trouvées pour justifier l'importance primordiale de la personnalité, la nécessité même de reconquérir l'immortalité pour elle.

La combinaison harmonieuse entre les deux pôles de l'Absolu qui constitue la réalisation de la Vie Divine n'est possible que par l'individualité et à condition de comprendre tous les états de matière dont la hiérarchie remplit ces deux pôles.

Elle manifeste l'Absolu non par une seule individualité, qui serait du reste incompréhensible, mais par la synthèse d'une variété infinie d'individus harmonisés dans leur constitution duelle, c'est-à-dire arrivés à la perfection d'équilibre dans leur dualité d'être.

De sorte que chaque individu ayant son rôle spécial dans la synthèse, nul ne peut l'y remplacer, et que ce rôle, étant indéfini comme le perfectionnement de tout être fini, ne peut être achevé dans un temps limité.

Enfin, l'Union réalisatrice des deux pôles de l'Absolu consistant dans la fixation en forme individuelle de l'Indivisible par le Divisible qui l'enveloppe et en est imprégné, l'enveloppement de l'Impensable exige la matière la plus résistante, de sorte que la désintégration des enveloppements individuels équilibrés atteint l'Impensable même ; la Mort de l'individu est une mort cosmique partielle, œuvre de l'Hostile et nom de la Cause sans Cause !

Cherchons maintenant à préciser la notion de cette *personnalité individuelle* qu'il est si nécessaire d'achever dans son équilibre et de défendre à tout prix, en limitant toutefois cette question à l'Homme qui nous intéresse plus particulièrement.

La plupart des spiritualistes se représentent la personnalité comme un être préexistant à la naissance ou même créé soit au moment où celle-ci a lieu, soit à celui de la conception ; ils la confondent avec l'âme (1). Tout autre est l'enseignement de notre doctrine.

(1) Les néo-théosophes se gardent de cette confusion : nous avons rappelé plus haut comment ils distinguent l'individualité, qui persiste immuable à travers toutes la série des existences multiples qu'ils admettent, de la *personnalité*, rôle et par suite organisme imposé à l'individualité par son karma dans une existence terrestre en particulier.

Sauf de rares exceptions, rien d'individuel ne préexiste à la conception d'un être humain ; sa personnalité toute entière est formée en même temps que son corps physique ; l'âme est matérielle tout comme celui-ci, quoique d'un ordre différent ; car tout est matériel en l'Homme, sauf l'étincelle divine, la portion indivise d'Impensable que sa forme enveloppe, et la Force qui anime cette forme. Rappelons encore une fois ces notions fondamentales.

Primitivement l'Homme formé par Brah Elohim était l'enveloppement de l'Impensable par les sept états de matérialité (1) disposés de l'extérieur à l'intérieur dans l'ordre *décroissant* de leur densité, le plus intérieur imprégnant le plus matériel. Ce septennaire a été réduit par le dernier rejet de l'Homme sur la terre et se trouve encore actuellement réduit au quaternaire d'enveloppes familier maintenant, sans doute, au lecteur, savoir de l'extérieur à l'intérieur :

— Le corps physique qui reçoit les sensations.
— Le corps nerveux qui les perçoit et les conserve.
— L'Ame, organe des émotions.
— La Mentalité, siège de l'intelligence.

Chacune de ces enveloppes matérielles se décompose elle-même en quatre degrés analogues : physique, nerveux, psychique et mental, disposés dans le même ordre de matérialité décroissante.

Au centre : l'Impensable, indivisible, qui, pénétrant tout l'Etre, ne fait qu'un avec l'Indivisible total, y est relié par le Pathétisme.

Cette forme constitutionnelle comprend, comme toute matière à l'état latent, ou pour mieux dire à l'état de capacité de réception, de désir obscur, le quaternaire des forces : vitale, intellectuelle, spirituelle et pathétique (2), et ces forces sont éveillées par la *Force libre* ou activité propre de l'Indivisible qui cherche toujours à pénétrer et animer l'Inerte divisible.

Voici comment le *Drame cosmique* décrit cette Force libre et son jeu, dont nous n'avons pas encore eu l'occasion de parler.

« La région d'enveloppement de cette Force universelle, qui cherche toujours à se manifester en pénétrant la Matière et s'en revêtant, est, pour notre terre, dans la couche immédiatement extérieure à la dernière que nous puissions sensitiver. (3)

« Lorsque cette force composée se revêt du degré de maté-

(1) Dont le tableau a été donné page 329 ci-dessus.

(2) Définies précédemment comme résultant de la pénétration du plus résistant par le plus subtil (Voir page 71 ci-dessus).

(3) C'est-à-dire, par conséquent, après l'état de *Mentalité* à la région de l'*Essence*.

rialité le plus proche, elle se manifeste en quatre degrés de subtilité, comme vie, lumière, chaleur et énergie mécanique.

« En tous ces degrés, cependant, elle reste inactive et non manifestée tant qu'elle ne rencontre pas de résistance ; mais dès qu'elle subit une opposition elle apparaît et son activité est proportionnelle à cette résistance.

« Ainsi, dans le degré de raréfaction de la région où elle a son siège, elle est éternellement inactive ; au contraire, dans toute densité plus grande que celle-là, où elle pénètre sans cesse, elle produit éternellement le mouvement. Le frottement que produit sa pénétration dans le degré matériel inférieur n'a pas seulement pour effet sa manifestation quaternaire, elle y met aussi en activité le mouvement de la force génératrice qui y était endormie ».

Au moment de la conception, les parents de l'enfant qui doit naître mettent en jeu cette Force libre et sa pénétration, selon la puissance et les proportions qu'elle manifeste au même temps dans leur propre organisme ; elle s'ajoute à la manifestation extérieure et à son influence sur eux, c'est-à-dire à l'état dynamique du milieu, et c'est la résultante de toutes ces variétés d'énergie qui, constituant la personnalité du nouvel être humain, en détermine le caractère individuel (1), sauf l'effet de la Volonté dont nous parlerons tout à l'heure.

Toutefois les parents peuvent, s'ils s'en sont rendus capables, ajouter à l'enfant qui est une véritable *émanation* de leur part, des *formations* psychiques et mentales qui en modifient la nature ; il se peut aussi, comme on le verra dans les mémoires d'Attanée, qu'une mentalité étrangère, désireuse de se manifester sur terrre, s'attache par affinité à l'enfant nouveau. Souvent des larves hostiles elles-mêmes s'efforcent de pénétrer dans l'organisme en formation. Des voyants, en sensitivant ces incarnations étrangères ou exceptionnelles, les ont généralisées et cette illusion a dû contribuer, sinon à déterminer, au moins à confirmer la théorie des réincarnations.

Pendant la gestation, la mère contribue largement encore à la manifestation des mêmes forces dans l'organisme embryonnaire qui se confond alors avec le sien, et par là le modifie plus ou moins profondément jusqu'au jour de son achèvement qui est celui de sa naissance. Alors seulement la *personnalité* est complète, représentant l'ensemble complexe des mentalités de provenances diverses qui ont pu se rassembler dans l'organisme du nouveau-né.

(1) C'est pourquoi l'Astrologie peut en rendre compte et en prévoir les conséquences fatales.

Voici maintenant en quels termes le *Drame Cosmique* explique encore la variété des personnalités.

« La Force composée, bien qu'universelle, ne se manifeste pas universellement, mais seulement à mesure qu'elle rencontre ce avec quoi elle a la plus grande affinité ; de là résulte l'immense différence dans les formations individuelles sur et sous la terre, jusqu'à ce que la partie qui n'a pas été utilisée gagne le centre terrestre et rayonne aux pôles, cherchant à s'unir avec les rayonnements des autres sphères et sphéroïdes (1).

« L'affinité est sa puissance motrice, sa raison d'être. J'ai, d'ailleurs, nommé tout à l'heure cette Force une force *composée* parce que, dans l'état où elle affecte la terre et ses habitants elle présente quatre degrés de raréfaction ou de subtilité, à savoir ceux qui peuvent être reçus respectivement par les degrés mental, psychique, nerveux et physique de tout être nervo-physique. Chaque être individuel, chaque molécule individuelle, chaque atome individuel mesure d'après ses capacités propres son pouvoir réceptif pour cette force quaternaire composée

« Or il est à remarquer que, par suite du déséquilibre les quatre degrés de l'état nervo-physique de l'homme (le degré mental, le psychique, le nerveux et le physique) ne sont pas généralement égaux ; chaque être individuel peut donc être en plein rapport avec un seul des états de la force composée universelle.

« Quand on dit, par exemple, de quelqu'un : « Sa mentalité l'épuise », ou autre phrase de même sens, on met le doigt sur une plaie de ce genre ; il n'est en plein rapport qu'avec le degré *mental* de la Force.

« Chez d'autres individus le degré *psychique* sera seul en plein rapport avec le degré correspondant de la Force, comme étant en affinité particulière avec lui, tandis que le mental en aura beaucoup moins ; on dira de ceux-ci : La sensibilité l'emporte sur la raison.

« D'autres encore seront dirigés et influencés par le degré nerveux, de sorte qu'ils sont incapables d'être en rapport complet avec le degré psychique et mental de la Force universelle. On les dépeint en disant : ce sont des impulsifs sur lesquels leur chien même ne saurait compter.

« Il en est, enfin, et c'est malheureusement la grande majorité, qui ne sont en rapport qu'avec le degré physique de cette même Force. Pourvu qu'ils mangent, boivent et dorment bien, ils sont contents ; chacun d'eux centralise son milieu autour de sa *personnalité* ; pour lui l'*Ego* est tout ; il

(1) On voit là l'origine de ces influences réciproques des astres les uns sur les autres, que l'astrologie précise.

ne vise qu'à s'assujettir toute chose pour en jouir exclusivement ; c'est de lui qu'un sage a dit : « ils parlent sous la direction de leur ventre ».

Telle est l'origine de ce que nous nommons les *tempéraments* ; on vient d'en reconnaitre ici les quatre types principaux dont la combinaison constitue les *personnalités* diverses, car le tempérament type est excessivement rare. On peut demander dès lors ce qu'est la *volonté* humaine qui ne figure nulle part dans l'énumération que nous venons de faire de tous ces éléments déterminés et déterminants de la constitution humaine. Cette question a été si bien étudiée par la philosophie contemporaine qu'il suffit de quelques mots pour la résumer avant de la compléter par les principes propres à notre doctrine.

A ne considérer que le fonctionnement de l'âme humaine, telle qu'elle a été définie tout à l'heure, on n'aperçoit dans la volonté que la résultante finale de toutes les émotions de sens diverses dont elle est le siège continuel. L'action volontaire n'apparait alors que comme la manifestation de la passion, de celle des forces qui s'est montrée la plus puissante dans ce combat dont l'Homme n'a presque pas conscience. C'est en fait ce qui arrive chez le plus grand nombre d'entre nous et pour la plupart de nos actes, dont nos passions décident beaucoup plus que nous-mêmes ; et c'est à quoi plusieurs écoles philosophiques bornent la volonté humaine.

Mais il a été observé, en outre — et ceci est tout à fait conforme à la doctrine cosmique — que chacune de nos passions, chacun des désirs qui entrent en lutte en notre âme pour aboutir à la volonté, suppose une *idée* particulière. Il est impossible, en effet, de désirer sans avoir au préalable une notion plus ou moins distincte de ce que l'on convoite.

Or s'il est au moins douteux que nous puissions intervenir directement dans le conflit des forces qui agitent notre âme, il ne l'est plus du tout que nous soyions maîtres absolus de nos idées, capables de les accepter, de les repousser, de les combiner, de les modifier à notre gré, l'intelligence est libre. Nous sommes donc de cette façon, bien qu'indirectement et au prix d'efforts plus ou moins difficiles, en état de régler les forces passionnelles de notre âme, d'en diriger par conséquent la résultante qui détermine notre action. C'est cette direction de l'*Idée* qui, en dernière analyse, constitue la volonté et démontre le libre arbitre. Elle peut avoir deux directions principales : ou la satisfaction individuelle de la personnalité, de l'égoïsme, ou la conformation aux lois Universelles d'harmonie, et c'est ce qui constitue la Morale, par la distinction du Bien et du Mal. La conscience morale est l'instrument de ce jugement, et celle-ci n'est rien moins

que la voix de l'Impensable que notre être matériel enveloppe et retient pour le réaliser.

Le *Drame Cosmique* éclaire cette explication par l'anecdote suivante :

— La puissance du désir et de la volonté, dit un Mage, me fut prouvée il y a quelque temps, lorsque j'étudiais les maladies nouvelles et variées qui attaquent l'homme.

Parmi les nombreux malades qui m'étaient confiés, se trouvait un jeune étranger venu de l'Ouest ; c'était un habile ouvrier en métaux que le feu de la forge avait probablement anémié.

Malgré tous nos efforts, la force l'abandonnait, s'échappant comme par une outre percée.

— Je lui dis un jour : La vie est précieuse, mon enfant ; vous êtes affaibli, sans doute, mais vous ne faites non plus aucun effort ; je vous vois comme sans désir, sans volonté, et de cette façon, vous vous laissez aller tranquillement à la dérive vers la transition.

— Il est vrai, répondit-il, je n'ai plus ni volonté, ni désir ; je n'ai aimé que deux êtres sur terre : ma mère et l'enfant d'une de ses voisines qu'elle avait adoptée. J'ai travaillé de mon mieux, j'ai voyagé pour me perfectionner dans mon métier, afin qu'elles ne manquassent de rien. L'an passé ayant pu faire quelques économies pour le temps du chômage, je revins au pays natal ; ma mère m'y accueillit avec joie, mais je vis cependant bientôt qu'elle avait quelque chagrin : — Et Myra ? lui demandai-je ; pourquoi n'est-elle pas ici !

— Hélas ! mon fils, reprit ma mère, Myra a épousé un riche étranger et est partie loin de nous !

Je dissimulai mon chagrin. — Vous me restez encore, ma mère, lui dis-je ; mais en fait, je ne pouvais me faire à l'absence de celle qui me manquait ; je ne tenais pas en place en ce logis plein du souvenir de l'ingrate qui m'avait oublié, dédaigné !

— Ma mère qui m'observait me dit : Vous excellez dans votre métier ; retournez donc à la ville d'où vous arrivez. Rivalisez de zèle avec vos compagnons, perfectionnez-vous encore dans votre art pendant une année, afin de tenir tête aux plus habiles. Alors nous partirons ensemble pour d'autres pays ; d'autres perspectives s'ouvriront devant vous et vous trouverez la jeune fille digne de votre amour.

Je suivis ce conseil ; je revins ici et je me mis au travail avec ardeur. Un matin, voici deux mois environ, un jeune homme se présente chez moi pour me demander du travail ; il venait de l'Ouest lointain et d'un pays voisin du mien. En apprenant ce détail je lui pris la main et lui dis : — Je

suis Iarn Machie ; peut-être avez-vous entendu parler de ma mère ; habite-t-elle toujours sa vieille maison ?

— Sans doute j'ai bien entendu parler de vous et de votre mère — mais il n'en dit pas plus et une sorte d'embarras voila les yeux vifs du jeune ouvrier.

— Quelque malheur lui est-il arrivé ? m'écriai-je en voyant son hésitation ?

— Pour vous dire vrai, je le crains. Comme je travaillais en votre village, quelques jours avant de venir ici, j'entendis le bruit d'une foule qui s'avançait et vis un cortège défiler dans la rue. C'était, me dit-on, l'enterrement d'une veuve Machie. Voilà tout ce que je sais !

Je ne répliquai rien, mais je me sentis défaillir ; mon cœur ne savait plus battre avec la même force, et, dès ce moment, j'ai perdu toute énergie, tout courage. Maintenant, me voilà seul au monde, sans affection, sans espoir, sans rien pour soutenir mon activité. A quoi bon lutter, disputer quelques années d'une vie qui n'a plus d'objet ?

— Je ne répondis rien à ce récit (continue le narrateur), mais avec l'aide d'un sensitif, je me mis en rapport avec le maître Arnaïde qui se trouvait alors près du village de mon malade pour certaines études scientifiques. J'appris ainsi que l'enterrement dont on lui avait parlé n'était pas celui de sa mère ; il s'agissait d'une autre femme du même nom.

Je revins vers mon malade et, à mon arrivée, le garde me dit : — Vous arrivez juste à temps pour recevoir les adieux de Machie ; il décline rapidement ; depuis l'aube sa prostration est si complète qu'on attend sa fin à chaque moment.

— Laissez-moi seul avec lui, ordonnai-je. Tout le monde sorti, je m'approchai de lui ; il souleva ses paupières et murmura faiblement : — C'est fini, maître, mais peu importe. Merci de toute votre bonté pour moi et de tous vos soins !

Je tenais dans les miennes sa main glacée et je la serrais avec fermeté : — Il importe peu pour vous, peut-être, lui dis-je, mais ce sera un coup terrible pour votre pauvre mère qui a mis toute sa joie et tout son espoir en son fils unique !
Ses doigts affaiblis serrèrent main : — Ma mère, dit-il, ne vous ai-je pas dit qu'elle est morte !

— On vous a trompé, répondis-je ; j'ai correspondu avec un de nos maîtres en ce moment auprès de votre village, et il m'assure que votre mère, en parfaite santé, attend votre retour avec impatience. Mais vos minutes sont comptées !

Prenez donc courage ; quand vous aurez cessé de vivre, je me charge d'annoncer moi-même la triste nouvelle avec ménagement ; je crains bien, cependant, que votre pauvre mère ne survive pas longtemps à ce dernier chagrin. Avez-

vous pour elle quelque message spécial ? Hâtez-vous de me le dire avant que vos lèvres se ferment pour toujours !

Une rougeur revint colorer la figure amaigrie et pâle du jeune homme ; sans rien dire, il essaya de se dresser ; je le soutins, puis me fis apporter un breuvage fortifiant. — Tenez, lui dis-je, voici qui peut vous raffermir un peu ; mais peut-être préférez-vous ne pas prolonger la peine de votre agonie ; en ce cas, ne le buvez point, je ne vous y obligerai pas.

Il but d'abord à petites gorgées, puis plus vite et enfin avec avidité, et quand il se sentit un peu ranimé : — Moi mourir ! s'écria-t-il d'une voix étranglée, et je vis sa main se crisper sur la couverture avec énergie. Moi mourir à présent ! laisser ma mère seule au monde ! Qui me parle de mourir ? Je veux vivre et je vivrai, je vous le jure !

Et il a tenu longtemps parole.

Voilà comme la modification d'une pensée peut transformer la volonté jusqu'à lui permettre de résister à la mort elle-même. Le devoir de l'Homme est de travailler constamment sa pensée en s'aidant de tous les secours qui l'entourent pour se former une volonté saine et forte, c'est-à-dire suffisamment entraînée à régler la passion par la raison.

« La Force universelle composée se localise, s'échappe, se relocalise sans cesse, non seulement par des transformations variées, mais par des émotions intérieures et des actes, parce que son but est l'équilibre des quatre forces dans la matière, en vue de l'Ordre infini, suprême. » L'Homme a pour mission d'établir cet ordre, il lui appartient donc spécialement de diriger l'afflux et le travail de cette force universelle en dominant en soi-même le grand conflit des idées harmoniques contre celles de désordre. « Il est fait pour lutter et endurer pour la perfection de son Moi, qui est le chef-d'œuvre de Brah Elohim et de Brah Aoual, lesquels sont de la Cause Cosmique. »

Ces observations font entrevoir la voie de perfectionnement de la personnalité, qui fera l'objet d'un entretien ultérieur.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES COMMENTÉS

LES VIES D'OUTRE-TOMBE D'ATTANÉE OANNÈS *(suite)*.

LA MENTALITÉ INTELLECTUELLE *(suite)*.

— Je dis encore : on parle tant de la mentalité de l'Homme ! il m'est bien difficile d'admettre que parmi nos nombreux savants terrestres, il n'arrive jusqu'au degré de mentalité que ce tout petit nombre que j'y aperçois.

— S'ils arrivaient à ce degré, dit-il, ils seraient comme des dieux sur la terre, en comparaison de leurs semblables ; tout être individuel en qui la mentalité intellectuelle est évoluée a réalisé la paix dans les degrés sensible et intellectuel de son âme ; de sorte qu'il n'est plus sujet à la désintégration qui n'est que l'effet du désordre dans l'âme des sens.

Complètement maître de lui-même, un tel être est digne d'obtenir l'empire sur la terre pour développer ses semblables et subjuguer l'hostile. Affranchi de l'influence des sens et de leurs passions, il reste calme dans la fureur des tempêtes, courageux dans les dangers les plus pressants, pur au milieu des tentations les plus ardentes ; la mort même ne l'arrête pas ; il sait que s'il perd le corps il pourra le reprendre parce que la Connaissance lui donne puissance sur la Matière.

— S'il en est ainsi, demandai-je, pourquoi la mentalité intellectuelle souffre-t-elle que le corps soit désintégré ; pourquoi permet-elle même qu'il endure aucune sorte de perte ou de souffrance ?

— Le désordre de l'état nerveux affecte si fortement, dit-il, à la fois et l'âme des sens et le système nerveux d'où dépend le bien-être du corps physique entier, que la mentalité intellectuelle elle-même devient impuissante à prévaloir, pour tenir avec la fermeté et la sagesse nécessaires les rênes du gouvernement, pendant la durée toujours plus courte de la vie humaine. Sans doute ce degré de mentalité intellectuelle ne peut plus être sujet à désintégration ou perte, une fois qu'il est individualisé, mais lorsqu'il se réenveloppe ; comme,

à très peu d'exceptions près, il est revêtu d'un corps semblable à celui des animaux ; comme la matière en est imparfaitement pourvue des quatre forces (pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale), le perfectionnement des organes des sens qui sont les moyens de manifestation matérielle, demande de longues années ; et lorsqu'enfin ces organes parvenus à leur maturité, commencent à fournir des agents convenables de communication, les muscles sont déjà affaiblis, les membres se refusent à leur activité d'autrefois, le corps marche rapidement vers la désintégration.

L'évolution de l'état mental de l'homme est donc absolument impraticable tant qu'il n'aura pas trouvé le moyen de fournir au corps la continuité de la vie, l'immunité contre la souffrance à laquelle il est actuellement soumis.

— Répondez-moi, dis-je, si vous savez et si vous voulez bien : Puisque le degré de mentalité intellectuelle de l'état nervo-physique est presque inhabité et que, cependant, les individualisations de la mentalité intellectuelle sont immortelles, où donc est leur demeure ?

— Elles ne désirent pas rester sans enveloppe dans la région que vous voyez presque inhabitée, et il ne serait pas non plus conforme à la loi de charité qu'il leur fût permis d'y rester, car cette région confine à celle qui est sous la domination de l'Hostile. (1)

Au reste, il dépend en une certaine mesure de leur propre volonté d'habiter la région qui leur convient. Mais la plus grande partie de ceux qui ont évolué la mentalité intellectuelle à un degré suffisant pour assurer l'immortalité, n'ont pas évolué autant le degré de mentalité des sens ; ils sont, par conséquent, incapables de retenir cette dualité de degré d'être qui, par sa nature même, par ses forces vitale et pathétique est capable d'attirer autour de soi un enveloppement convenable et de retenir ainsi son individualité en forme. (2)

---

(1) La région observée par Attanée et qu'il voit déserte est le degré mental de l'état physique, lequel précède immédiatement le degré physique de l'état nerveux occupé par l'Hostile ainsi que le suivant (degré nerveux). (Voir le tableau pp. 329 et 333).

(2) C'est la mentalité qui, attirant la matière comme autour d'un centre, lui donne une forme correspondante au type qui lui convient, à ce que Platon nommait l'idée. Mais chaque degré de mentalité informe seulement le degré correspondant de l'état physique de la matière ; le degré intellectuel ou supérieur de la mentalité informe donc le degré intellectuel ou mental de l'état physique. Or la plus grande partie de nos savants s'absorbant dans l'état de mentalité, négligent de développer, d'évoluer leur corps physique, souvent même dans ses moindres degrés, à plus forte raison dans son degré supérieur, comme le fait, au contraire, l'initié : il n'a donc pas en soi la matière convenable au travail de la mentalité intellectuelle, il ne s'est point préparé un corps capable d'être conservé par la puissance de la mentalité, il ne peut plus, après la transition, retenir la partie physique de sa constitution ; il n'a plus de forme personnelle, faute de dualité dans sa mentalité, car rien ne se réalise que par dualité polaire.

Sans doute, une pareille mentalité intellectuelle est conservée aussi bien avec toute la mémoire qu'avec ses capacités propres, mais elle ne peut subsister que dans une forme autre que celle de l'homme. Pour ceux qui ont vécu sur terre, cette forme vous apparaît comme celle d'une sphère ou à peu près. Ces formes ne peuvent, d'ailleurs, se manifester, dans l'état de mentalité, leur habitat, qu'autant qu'elles pénètrent dans une aura humaine ; en dehors d'elle, elle n'est pas apparente.

Telles sont les splendeurs qui illuminent actuellement votre aura ; tels sont aussi les êtres à qui vous avez fourni le moyen de réassumer l'être individuel à votre propre similitude.

— Et qu'advient-il de cette minorité qui a su évoluer sa mentalité intellectuelle de façon à la rendre immortelle en forme ?

— Ceux-là, par suite de leurs capacités supérieures, ou à cause de leur évolution plus parfaite, ont pu retenir non seulement leur degré intellectuel de l'état d'être mental, mais aussi les degrés intellectuel et sensible de l'état d'âme (1). Une fois qu'ils ont franchi la région de l'Hostile, ils sont reçus par ceux désignés à cet effet par Ad-Ad avec de grandes marques d'affection et de grands honneurs, puis transportés par eux au lieu de repos des âmes. Ce lieu est le degré le plus matériel de l'état d'âme ; vous le savez, puisque vous l'avez traversé en venant ici. Là, ils se reposent, soigneusement gardés, jusqu'au jour où ils reviendront sur la terre, de leur propre volonté et avec l'assentiment des habitants de l'état d'âme qui sont leurs gardiens, car ceux-ci les aiment, les honorent grandement et prennent grand soin de leur bien-être.

Chacune de ces âmes, à son retour sur la terre, se repose pendant quelque temps dans le palais de Kahi après avoir passé de porte en porte et de cour en cour, pour y recevoir de la force ; mais auparavant, elles s'arrêtent quelque temps dans le royaume d'Ad-Ad le prééminent, et là elles sont revêtues de puissance afin, qu'après leur passage au palais de Kahi, elles puissent traverser impunément la région de l'Hostile.

— Mais, demandai-je, ceux qui entrent ainsi dans le domaine de Devoh et de ses armées ne courent-ils pas des dangers immenses ? Ne va-t-il pas arriver que ceux qui vont ainsi y pénétrer soient perdus, sauf dans le degré de menta-

(1) C'est-à-dire la dualité des degrés extrêmes des deux états qui survivent à la désintégration : l'état psychique et l'état mental. — le corps physique étant rendu à la terre et le corps nerveux conservé dans le royaume d'Ad-Ad comme on l'a vu plus haut.

lité qui, selon ce que vous nous avez dit, en concordance avec ce que j'en avais appris, est immortel une fois évolué jusqu'à l'individualisation ?

— Non pas, répliqua-t-il, car ces êtres, fort rares, qui séjournent ainsi dans le lieu de repos des âmes, sont immortels, non seulement dans la mentalité, mais aussi dans l'âme qui en est l'enveloppement naturel, et quand ils ont reposé dans la demeure de la paix, il n'y a plus de persécuteurs ni de bourreaux qui puissent les toucher.

— N'arrive-t-il pas, cependant, parfois que, garantis contre la violence, ils succombent aux illusions, aux tentations subtiles et restent entre les mains des hostiles ?

— Cela arrive souvent lorsqu'ils sont en route pour cette région, et c'est précisément par ces illusions et ces tentations subtiles que la plupart de ceux qui traversent cette région de Devâh sont engagés à quitter le chemin protecteur par lequel vous avez passé, sans doute pour s'exposer aux attaques de l'Hostile. Mais on ne cite pas de cas où, en retournant, au contraire, vers la terre, aucun d'eux ait été trompé par de telles illusions, ait cédé à la subtilité de ces tentations.

Ils ne font, en effet, ce voyage de retour que de leur propre volonté, selon leur propre désir et celui des habitants de la sphère de l'âme qui sont leurs amis et leurs gardiens, de sorte que les protections ne leur manquent pas : la force qu'ils reçoivent dans les diverses cours du palais de Kahi qu'ils traversent successivement ; le repos qu'ils prennent dans la région d'Ad-Ad, le Prééminent et tout miséricordieux ; la précaution enfin qu'ils prennent de n'entrer dans la région funeste et dangereuse qu'autant que leur âme des sens est sous le contrôle de leur âme intellectuelle. Aucune illusion, aucune subtilité ne peut, ainsi, avoir prise sur eux, parce qu'elles n'affectent l'homme que par le désordre des sens. En fait, donc, ceux qui repassent, ainsi armés, la région de l'Hostile, sont, sauf leur volonté contraire, tout à fait inconscients des ruses et des pièges de leurs ennemis, parce qu'il n'y a plus rien dans leur être qui puisse répondre au désordre.

— Ce que vous m'affirmez, répliquai-je, est facile à comprendre, et ne fait que confirmer l'enseignement du grand occultiste Mach-Mach. On rapporte qu'il avait coutume de dire : « Il n'y a de sensation qu'autant qu'il y a faculté de répondre à l'impulsion. Aucune entité extérieure n'existe donc pour nous si nous ne lui répondons par affinité, de sorte que, par l'effet de l'évolution, nous perdons graduellement la sensitivité à l'égard des êtres inférieurs en même temps que nous la gagnons envers les êtres supérieurs, et nous nous préparons ainsi nous-mêmes notre demeure. »

Après ces mots, nous poursuivîmes ensemble notre route

dans le silence de la contemplation. Celui qui échangeait ces pensées avec moi s'avançait au milieu de ceux dont j'avais facilité la restitution à la forme humaine. Cependant, bien que j'eusse conscience que ce voyage avec ceux qui m'accompagnaient dans mon aura était tout à fait volontaire, rien ne témoignait de notre mouvement parce que c'était dans cette aura aussi qu'il s'accomplissait. Seulement à mesure que nous avancions, les tourbillons de vapeurs obscures et la lumière sombre de la région de l'ennemi devenaient de plus en plus perceptibles ; la splendeur saphirine du royaume d'Ad-Ad devenait de plus en plus brillante, et l'éclat des couleurs de l'arc-en-ciel qui l'environnaient devenait de plus en plus beau.

Celui qui voyageait avec moi rompit le silence : – Ici, dit-il,nous devons vous quitter, ô Oannès Attanée,car nous voici à la limite du degré intellectuel de l'état d'âme : vous allez entrer dans celui de l'âme des sens.

Ne serait-il pas mieux, pour vous, ajouta-t-il, de laisser sous notre protection ces quatre compagnons jusqu'à ce qu'il leur soit possible d'aller vers la terre dans leurs propres auras et par leur propre force ?

— Peut-être, répondis-je, eût-il été mieux pour moi de ne pas les restaurer, de ne pas leur fournir la facilité de prendre forme si facilement à ma similitude, mais maintenant que j'ai fait ainsi, je dois, en toute justice, faire autant que je puis pour le bien-être de ceux qui ont été formés par moi ou, tout au moins, par mon consentement et à ma similitude.

— Il est dit, me répondit-il : Maudit qui s'interpose entre le formé et son formateur, car il est comme un nucleus de désordre !

A ces mots, il s'arrêta, je dus passer devant lui, et en me retournant, je ne le vis plus.

C'est ainsi que je passai dans le degré de l'âme des sens.

A TRAVERS LA MENTALITÉ DES SENS

A mon entrée dans la région de l'âme des sens, je fus presque confus de la quantité et de la variété des êtres dont mon aura fut peuplée, surtout après le sentiment d'isolement, de solitude que je venais d'éprouver dans la région de la mentalité intellectuelle. Dès que je pus me rendre un compte exact de ceux qui m'entouraient, je compris que ces êtres n'étaient pas les habitants primitifs du degré de mentalité des sens, ni leurs émanations ou leurs formations, mais que c'étaient des mentalités qui, dans un passé lointain, avaient vécu incarnées sur terre, et la suite confirma cette appréciation.

Peu après, je sentis une foule de sentiments variés entrer en activité : sympathie ou répulsion, joie et douleur, espoir et crainte, imagination et désir s'éveillèrent en moi et surgirent comme la flamme qui s'élève subitement de cendres chaudes que vient traverser un courant d'air vif. Je conçus en même temps que ce n'était là qu'une réponse qui se faisait en moi, aux excitations de mon entourage.

Toujours accoutumé à la discipline de moi-même, habitué à préférer la conduite de la raison à celle de la sensation, je considérai les effets et la cause des sensations mentales que j'éprouvais avec autant de calme et de sincérité que si elles eussent été ressenties par quelque autre de qui j'eusse été responsable. Je soumis chacune d'elles au contrôle de ma mentalité intellectuelle, afin de m'assurer pratiquement et complètement que celle-ci était en parfait rapport avec elles. Rassuré par cette constatation, je m'avançai tranquillement au milieu des habitants de cette région qui, loin de se presser autour de moi ou de se précipiter les uns contre les autres, se rangèrent en ordre dans mon aura, les moindres cédant la place aux plus grands ; je compris que ceux qui s'approchaient ainsi de moi par affinité étaient accoutumés à la hiérarchie, cette panacée à tant de maux nés du désordre !

Je leur donnai mentalement la bienvenue en ces termes : A tous ceux de bonne volonté, la plénitude du bien ! — Et mentalement, ils répondirent comme d'une seule voix : Amen ! Amen ! Mais, en m'avançant ensuite dans leurs rangs, conscient de ma force et de ma puissance comme en des gages de succès, je m'aperçus que les quatre compagnons qui étaient entrés avec moi dans ce degré manifestaient des signes d'excitation et d'exaltation. Ils me quittèrent même bientôt pour s'avancer plus ou moins loin vers ceux qui étaient rangés à quelque distance et s'écrièrent : « A tous la liberté intellectuelle ; à chacun de vous la réalisation de ses conceptions intellectuelles ».

Tandis que chacun d'eux proférait l'une de ces phrases je vis que d'autres êtres semblables à ceux qui s'étaient rangés en ordre autour de moi, apparaissaient sur l'horizon de mon aura, s'efforçant à l'envi de se dépasser l'un l'autre pour s'approcher des quatre compagnons à ma similitude ; j'ordonnai bien à ceux-ci de revenir près de moi, mais, sans faire aucune attention à mon injonction, ils s'avancèrent vers les nouveaux venus, comme pour les rencontrer.

Alors, pour la première fois, j'appréciai la sagesse de celui qui avait échangé des pensées avec moi pendant mon voyage à travers le degré de la mentalité intellectuelle, et la sagesse profonde de ce précepte de Mach-Mach : « Que celui

qui a le pouvoir d'émaner, de former ou de réenvelopper ne se hâte pas d'en user, car la loi de charité et de justice n'exige de personne l'exercice de ce pouvoir. Mais du moment que celui qui le possède aura émané, formé ou réenveloppé quelque être, la loi de charité et de justice lui impose le devoir impérieux de faire tout son possible pour la préservation, le bien-être, le developpement de ceux à qui, par sa libre volonté et son propre désir, il a donné l'être, ou qu'il a rendus manifestes par leur réenveloppement, et cela selon la mesure de la densité dont il les a pourvus pour leur rendre la sensibilité de leur degré d'être (1) ».

La conscience du danger causé par ceux dont j'avais manifesté l'individualité en les réenveloppant me troubla tout d'abord vivement. Mais j'avais toujours vécu parmi les hiérarchiques, sous une obéissance implicite à Oannès Thalet à qui je devais l'existence, de même qu'il la devait lui-même à Brah Oannès, commandant au contraire à tous ceux qui étaient d'un rang moins élevé que le mien. Je surmontai ce premier sentiment de trouble et je dis avec calme : — Ne permettez pas à ces quatre êtres à ma similitude de traverser le premier cercle de vos rangs, car si leur condition originaire et la forme sous laquelle vous les voyez peuvent vous indiquer des supérieurs, ils se sont rendus inférieurs au moindre d'entre vous par le désordre. N'hésitez donc pas à user des moyens les plus efficaces pour les arrêter dans leur égarement, car nous tenons à cette règle qui, nous n'en doutons pas, vous est aussi familière : « La dégradation de toute entité est en proportion de son élévation si elle viole la loi de charité et de justice dont l'Ordre est la première garantie. »

Alors, tandis que mes quatre compagnons couraient vers le cercle de ceux à qui je m'étais adressé, je leur ordonnai de venir en multipliant mes injonctions. Mais ce fut en vain : ils n'y firent aucune attention. M'arrêtant donc, droit et immobile, j'enveloppai la hiérarchie du violet de ma puissance protectrice, de sorte que ceux qui apparaissaient sur l'horizon de mon aura fussent incapables de troubler l'ordre de mon entourage par leur affinité avec les quatre revêtus à ma similitude. Après quoi je veillai avec calme.

Au premier des quatre qui aborda le cercle, un de ceux qui le formaient lui dit : — Revenez d'où vous êtes venus et ne vous approchez plus de nous si vous ne voulez subir la perte de votre être. Mais ils ne firent aucune attention à cet

(1) Ce pouvoir d'émanation, de formation et de réenveloppement dans l'un quelconque des plans de l'invisible est une des facultés que développe l'initiation et qui sont utilisées dans les collèges secrets pour le travail cosmique qu'ils accomplissent.

avertissement et continuèrent à se rapprocher rapidement. Aussitôt, du cercle même, s'échappa une lumière bleue aussi claire que puissante, et, à leur entrée dans cette lumière, les quatre perdant connaissance seraient tombés sur leurs visages, si huit d'entre ceux qui formaient le cercle ne s'étaient avancés aussitôt pour les soutenir : « Il ne faut pas, se disaient-ils l'un à l'autre, qu'un être formé à la similitude, même extérieure, d'Oannès Attanée, Brah Oannès, Thalet, Brah Oannès, Brah Chi, Brah Kahi, reste par terre étendu sur la face. »

Puis les cercles s'ouvrirent pour laisser passer quelqu'un qui paraissait comme un chef parmi les autres, et les huit qui avaient soutenu les quatre les lui apportèrent. Au bout de quelque temps, je vis ce chef enveloppé d'une lumière si éclatante qu'elle le voila à mes yeux, lui et ceux qui étaient avec lui. Puis, après ce qui me parut l'espace d'une demi-heure environ, je vis les quatre splendeurs sphériques sortir de ce voile d'intense lumière ; elles étaient plus petites et plus brillantes qu'auparavant ; je compris qu'elles avaient été purifiées et je devinai qu'à cette fin, un être du degré de la mentalité intellectuelle s'était revêtu et était descendu jusqu'ici. Ensuite le voile de lumière intense pâlit graduellement jusqu'à disparaître ; celui qui était descendu vers nous reprit le chemin par où il était venu, et les quatre sphères de lumière purifiées remontèrent avec lui comme elles étaient venues avec moi, après que, dans mon imprudence, je les avais revêtues à ma similitude.

Tandis que le voile de lumière éclatante disparaissait, je vis les formes des quatre à ma similitude tombées, en apparence, dans un profond sommeil, et les huit qui les avaient soutenus, aidés de dix autres les emportèrent derrière moi. M'interrogeant en pensée, je me disais : « Pourquoi ces formes ne sont-elles pas aussi passées par le voile pour être désintégrées ? » et ma pensée fut répondue par cette autre question : « La similitude d'Oannès Attanée, Brah Oannès, Thalet Brah Oannès, Brah Chi, Brah Kahi, peut-elle être jamais défigurée, sauf par l'Hostile ?»

Lorsque j'arrivai à ce que je devinai être le milieu de cette région de la mentalité des sens, j'aperçus quelqu'un qui se tenait debout au côté droit du chemin que je devais suivre ; quand je fus près de lui, devinant qu'il était un habitant de cette région, je m'arrêtai pour l'aborder et lui dis : — Que la plénitude du bien soit avec vous !

— Amen, Amen, répondit-il, puis il ajouta :

Vous êtes ici, n'est-ce pas, pour apprendre ce qui est

utile au bien-être, au développement, à la restauration de la terre et de l'homme ?

—C'est bien dans ce but, dis-je, que, de ma propre volonté, j'ai abandonné mes états, d'être psychique et nerveux et que j'ai voyagé jusqu'à la limite extrême du degré de la mentalité intellectuelle d'où j'arrive à présent.

— Ne voudriez-vous pas voir d'ici la mentalité des sens de l'état nervo-physique ? (1).

— C'est bien ce que je désire, mais comment puis-je y réussir, je n'en sais rien.

– Nous avons le pouvoir de vous aider en cela, mais il est bon auparavant que vous sachiez que ce degré de la mentalité des sens dans l'état nervo-physique est à peu près aussi peu habité que celui de la mentalité intellectuelle : Les quelques rares hommes qui arrivent à ce degré et y sont assez individualisés pour y être perçus n'ont plus besoin des conseils ou de la connaissance que vous pourrez leur apporter. Vous ne pourrez pas non plus vous mettre en rapport avec eux. Sachant que maintes fois les hommes ont eu à souffrir pour s'être laissés tromper par les hostiles revêtus de l'apparence et des attributs de ceux qui ont subi la désintégration du corps, ces sages pour se garantir de pareils pièges, ne permettent à aucun être, à la similitude d'un homme ayant vécu sur terre, de se manifester dans leur propre aura ou dans celle des sensitifs qui sont sous leur protection.

— Puisque les hostiles, répliquai-je, apparaissent ordinairement aux humains sous la similitude de l'Homme, pourrai-je approcher quelque habitant de la terre à qui je ne sois pas connu ; il me prendra pour un hostile et me permettra de l'aborder ?

— C'est encore chose impraticable : D'abord, il est plus que probable que tous ceux qui sont individualisés en ce degré vous sont connus personnellement, car, de votre vivant, vous avez voyagé d'un sanctuaire à l'autre, à la recherche de la connaissance et de la sagesse.

En outre, à supposer que vous puissiez aborder quelque inconnu parmi eux et qu'ils fussent de discernement assez imparfait pour vous recevoir dans leur aura, vous homme, comme un hostile, leur premier soin serait d'entrer en lutte avec vous pour vous contraindre à vous manifester en assumant le degré de mentalité des sens dans le nervo-physique et ce, avec l'obligation de les servir à perpétuité.

(1) On doit se rappeler que chaque degré correspond à tous ses homologues dans la série des états. Ainsi le degré sensible de l'*état mental* correspond avec tous les degrés de mentalité (psychique nerveux et physique) et avec les degrés sensibles des mêmes états ; donc avec le *degré mental* des états nerveux et *physique* (ou sensibles).

Ils ne feraient ainsi que prouver leur connaissance pratique, car celui-là est un ignorant ou un imbécile qui, possédant la science et la puissance suffisantes pour appeler à lui des êtres incapables de se manifester sans son aide, les reçoit à d'autres conditions que celle de l'obéissance absolue.

L'expérience de siècle et des cycles a prouvé qu'aucune des émanations ou des formations du Divin Formateur, aucun de ceux qui ont formé selon le désir et la volonté de ce même formateur divin, dans quelque degré ou état que ce soit, ne s'est jamais semi-matérialisé dans l'aura de l'homme n'a jamais cherché à l'influencer, n'a jamais exigé ni accepté de lui aucune sorte de culte.

Il n'y a que les formations de Devoh qui se prêtent à de pareilles manifestations, et quelle que soit la forme dans laquelle elles les produisent, si justes, si charitables, si sages qu'elles paraissent, elles sont toujours les ennemis irréconciliables du Divin Formateur et de l'homme, dans le passé, dans le présent et pour tout l'avenir.

— Il est vrai, repris-je ; elles sont toutes pareilles au serpent de la parabole connue : Un brave homme ayant rapporté du bois, un fagot de branchages pour son feu, y trouva, en le déliant, un serpent venimeux qui s'y était enroulé. Il allait le tuer d'un coup de sa cognée, quand la bête lui dit doucement : Transi de froid, je me suis glissé ici dans l'espoir de me ranimer à votre foyer ; laissez-moi, je vous prie, m'y réchauffer, boire quelques gouttes du lait de votre chèvre, et pour cet acte de charité, je vous porterai bonne chance tout le reste de votre vie. L'homme céda à cette prière ; le serpent but, se réchauffa, puis se glissant auprès de son bienfaiteur assis à table, le mordit traitreusement à la jambe et disparut aussitôt dans le reste du fagot.

Hélas, s'écria l'homme, quel imbécile je fus de me fier à vos belles promesses de me porter bonheur toute ma vie ; voici qu'empoisonné par votre ignoble venin, je vais mourir ! et tandis qu'il agonisait, le serpent relevant la tête lui dit pour l'insulter encore : Qu'avez-vous à me reprocher ? Je vous ai promis bonne chance toute votre vie, n'avez-vous point été heureux dans l'heure qu'elle a duré encore ?

— Oui, répliqua mon interlocuteur, ceux qui nourrissent des serpents venimeux doivent s'attendre tôt ou tard à périr de la dent de leurs protégés. En tous temps, ceux qui savent ont averti l'homme de se garder de tous les dieux personnels. Cependant le culte de ceux-ci n'a fait que se répandre, de génération en génération, et l'homme et la terre ont dépéri à mesure que ces dieux grandissaient !

Nous poursuivîmes ensuite notre chemin pendant quelque temps dans un silence plein de pensées, suivis par les dix-

huit qui portaient les formes que j'avais produites à ma propre similitude ; et je repris :

— Puisqu'il est évident qu'à quelques exceptions près, l'homme n'atteint pas actuellement l'individualisation dans le degré de mentalité sensible de l'état nervo-physique, et puisque mon unique objet est d'acquérir des connaissances pratiquement avantageuses à la terre et à l'Homme actuels, il est inutile que je m'arrête ici ; il est préférable que je me hâte de passer le plus tôt possible à l'état de l'âme, en abordant son degré intellectuel. Celle pour qui je suis responsable à la fois par amour et par devoir m'attend sur la terre, je ne dois pas gaspiller mon temps dans ce retour, et déjà douze fois sept lunes se sont écoulées dans le sommeil d'inconscience où je suis tombé lorsqu'arrivant au but j'étais accablé de fatigue ; alors le temps était pour moi comme s'il n'eût pas existé. Homme, mon désir et ma volonté sont tournés vers l'Homme, ainsi qu'il en est de toute les formations du Divin Formateur, jusqu'aux Intelligences libres elles-mêmes que la forme ne retient pas.

Cette volonté de passer outre m'amena aussitôt devant Aba sous la garde de qui était demeuré mon état d'âme quand j'avais dû l'abandonner pour passer à celui de la mentalité.

Aba me donna la bienvenue avec une grande bonté et je lui dis :

— Aba, j'ai agi sans sagesse dans le degré de la mentalité intellectuelle, car j'ai revêtu quatre lumières sphériques, ou, pour mieux dire, je leur ai permis de se revêtir dans mon aura de formes à ma similitude et elles étaient en déséquilibre. De sorte que, une fois arrivées dans le degré de mentalité des sens, elles sont devenues intraitables et je ne sais pas quel mal ne serait pas arrivé si une certaine hiérarchie n'était entrée en ordre dans mon aura, et si un être de degré de mentalité intellectuelle, appelé, je pense, par cette hiérarchie, n'était venu à mon aide. Il a forcé les lumières sphériques à quitter leurs formes à ma similitude ; par quel moyen ? je ne le sais, car il s'est voilé lui-même avec eux ; il les a purifiées ensuite et il est remonté avec elles. Mais leurs formes sont restées intactes et on les apporte à ma suite.

— La connaissance n'est pas la sagesse, répondit doucement Aba ; la sagesse dont les voies sont toujours agréables, dont les sentiers s'avancent dans la paix ! Aux étudiants tels que vous, c'est l'activité qui enseigne ce qui ne peut être compris avec sûreté que dans la passivité ; c'est pour cela que l'on nomme jour parfait l'espace de temps qui va du soir

au matin et du matin au soir, qui comprend la lumière et l'ombre (1).

Mais soyez de bon courage ; tout va bien maintenant ; rentrez dans l'état que vous avez laissé quelque temps de votre propre volonté et reposez-vous, pour le reprendre, dans le sommeil de l'assimilation ; quand vous vous éveillerez, vous me retrouverez auprès de vous pour vous garder. Soyez donc sans souci et reposez dans la plénitude de la paix.

Ainsi, avec autant de plaisir que de reconnaissance, je rentrai dans le corps que j'avais quitté et j'y pénétrai doucement, avec tant de tendresse et d'affection que je ne dérangeai même pas un instant son repos. Alors Aba s'agenouilla à côté de moi, posa sa main droite sur mon front et je m'endormis du sommeil de l'assimilation (2) jusqu'à ce que, exempt de toute inquiétude, et confiant dans la force de celui qui veillait sur moi, parce qu'il n'a pas d'égal en force, je passai au sommeil inconscient.

A TRAVERS L'ÉTAT DE L'AME

Lorsque je m'éveillai, Aba était encore à mon côté ; mais au lieu de me trouver, comme je m'y attendais, sur les confins du degré de l'âme intellectuelle, c'est au centre de ce degré que je m'éveillai, et de là je pouvais, sous certaines conditions, sensitiver le degré correspondant à l'état nervo-physique (3).

Aba mit sa main sur mes yeux en me disant : Ouvrez les yeux et voyez ! Et aussitôt, clairement, avec autant de vivacité que si j'eusse été partout au milieu des habitants de ce degré, mes yeux s'ouvrirent et j'aperçus :

Dans chaque quart de ce degré, à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Midi, la population était plus dense qu'ailleurs ; mais les habitants de l'Est étaient les plus nombreux, c'étaient ensuite ceux de l'Ouest qui l'emportaient en nombre, puis ceux du Nord qui s'en rapprochaient : ceux du Sud étaient

---

(1) Il y a deux façons d'acquérir la *connaissance* : ou en la recevant du dehors par l'enseignement, ou en la conquérant à ses dépens par l'expérience ; la première, par conséquent est passive, et la seconde est active. Mais quelle que soit celle des deux qu'on emploie, il faut toujours la compléter par l'autre pour avoir la *sagesse* : l'étude par la pratique dans le premier cas, ou l'expérience par la méditation dans le second. Tel est le sens de ce passage et c'est un point important dans l'enseignement cosmique.

(2) De même qu'en montant il devait s'adapter dans le sommeil au milieu nouveau, de même en rentrant dans ses enveloppes il devra s'y rejoindre dans le sommeil d'assimilation. C'est une règle générale.

(3) Il faut se rappeler toujours que chaque *état* a quatre *degrés* ; ainsi, l'état *d'âme* a les degrés : 1° intellectuel, 2° psychique, 3° nerveux, 4° physique.

Il y a de même : 1° *degré* intellectuel de *l'état physique*, 2° le psychique, 3° le nerveux, 4° le physique.

Atlanée est dans le premier *degré* de l'état d'*âme* et aperçoit, par affinité, le degré *psychique* de l'état *physique* (ou le 2e), mais dans sa région supérieure, celle intellectuelle.

beaucoup moins nombreux. En examinant mieux ce que je sensitivais, j'eus la conscience que la plupart des habitants de l'Est étaient des descendants de Chi par Vofhi et Oannès, de la race desquels je suis aussi.

La plupart des habitants du Nord descendaient de Chi par Boréo, tandis que les habitants de l'Ouest provenaient pour la plupart des formations d'Aoual, et, dans une proportion bien moindre, de celles de Barashino.

Dans le sud étaient les descendants de Brahma Brah Chi et des formations de Devoh qui avaient réussi à s'incarner sur la terre ; ces deux races en proportions à peu près égales.

Ces races pures n'excluaient pas d'autres variétés qui se trouvaient mêlées avec elles ; elles formaient seulement la majorité dans chaque quart de la région que j'examinais, et cette classification était si marquée qu'elle affectait tout l'entourage des principaux habitants.

Je m'étais attendu à trouver la population de ce degré beaucoup plus dense que je ne le voyais ; j'y cherchais vainement quantité d'individus que je connaissais personnellement sur terre et que j'avais toutes raisons de supposer en cette région. J'interrogeai donc, dès mon réveil, un être qu'Aba avait laissé près de moi avant de me quitter et en qui je savais, par conséquent, que je pouvais avoir toute confiance.

— Je connais, lui dis-je, beaucoup d'hommes savants et intelligents, fort estimés pour leur culture intellectuelle et leur érudition ; cependant je cherche en vain ici leur individualité, et j'en suis fort étonné. A l'inverse, j'en aperçois quelques-uns que je reconnais pour les avoir vus sur terre, mais qui ont passé inaperçus parmi leurs semblables. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ?

Celui qu'Aba avait laissé près de moi et qui était l'un des habitants les plus anciens de ce degré intellectuel de l'âme, me répondit en souriant : — Ceux que vous cherchez vainement ici n'ont aucune lumière intellectuelle leur appartenant en propre ; s'ils ont brillé parmi leurs semblables, c'était d'une lumière empruntée ; ils avaient poli leur surface de façon à refléter avec plus ou moins d'éclat l'intelligence des autres.

Au contraire, ceux que vous ne vous attendiez pas à trouver, qui ont passé inaperçus parmi leurs semblables, ont en eux-mêmes une lumière intellectuelle ; quelques-uns, même, sont glorieusement éclairés ; seulement leur surface est raboteuse, sans poli ; ils ressemblent à des brillants qui ne sont ni lavés ni taillés ; il faut qu'on les cherche et qu'on les amène à la lumière pour les apprécier.

Dans la foule des humains, ce ne sont pas ceux qui sont

véritablement grands que l'on honore, mais seulement ceux qui savent crier très fort : Voyez comme nous sommes grands, admirez-nous et adorez-nous ! C'est un effet nécessaire de la grande loi des correspondances ; nul ne peut être attiré et impressionné que par ce qui est en affinité avec lui. Lors donc que les plus grands sont perçus par les masses, ce n'est pas l'attraction qu'ils y produisent, mais la répulsion, au contraire. Voilà pourquoi, depuis le temps du premier rejet de Kahi jusqu'à présent, les hommes ont toujours sacrifié leurs Rédempteurs.

— Aussi, répondis-je, il a été causé beaucoup de mal par la vulgarisation, rapidement répandue, de la connaissance occulte, qu'a faite un de nous qui, par amour propre blessé, s'annonça de lui-même et de sa propre conception comme nouveau Dieu personnel. Cet homme aussi savant qu'astucieux, initié aussi en beaucoup d'apparents mystères, ayant été réprimandé par quelques-uns de la hiérarchie à raison de pratiques qui avaient toujours été considérées comme contraires à la charité, se tourna contre tout ce qui est hiérarchique, et vint faire des merveilles devant le peuple. Il fut suivi de beaucoup d'entre eux, et lorsqu'il eut acquis de l'influence sur ses disciples, il leur enseigna quantité de choses sur la nature de l'Homme, leur parla des différents états et degrés d'être dont ils n'avaient eu jusque là aucune conception, et éveilla en eux des désirs, des espérances, des doutes, des craintes qui firent de leurs vies un tourment véritable.

C'est alors que Mach-Mach, lorsqu'il s'éveilla de son repos dans le palais du principal Mage, profitant de ce qu'il était aimé et estimé de beaucoup de monde, accoutumé à se mêler plus librement que les Mages au peuple parmi lequel il se plaisait à faire de nombreuses guérisons, commença à s'opposer ouvertement à cet Amœdion qui était sorti de notre milieu.

— Dites-m'en plus long, je vous prie, sur cette matière, reprit mon compagnon ; tout ce qui concerne la terre et l'homme est du plus grand intérêt pour nous, car nous espérons pouvoir nous revêtir, nous aussi, quelque jour, de la matérialité de l'azerte, à volonté et selon l'ordre.

Je continuai donc :

Amœdion s'en vint, suivi d'une grande multitude, en un certain endroit très rapproché de la demeure de Mach-Mach, et là il se mit à haranguer le peuple, dévoilant des vérités anciennes, mais jusque-là conservées secrètes, dans un langage et par des images pleines d'attrait, parfaitement appropriées au niveau intellectuel de ses auditeurs. Lorsqu'il eut terminé son discours, Mach-Mach, du haut de la

terrasse de ses jardins, s'adressa en ces termes au peuple rassemblé là :

— Mes chers enfants, dit-il, beaucoup d'entre vous connaissent ma voix dès leur enfance. Croyez-m'en donc, ne faites aucune attention aux enseignements de cet homme que vous venez d'entendre ; n'y pensez plus dans le jour ; n'en rêvez pas la nuit, car ils ne sont bons qu'à vous attirer beaucoup de souffrances et de chagrins.

Chacun de vous qui a bonne volonté, depuis le moindre jusqu'au plus grand, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, est la formation d'un divin Formateur. Chacun de vous est uni en désir et en volonté avec le grand Impersonnel qui a sa demeure et son temple en tous les êtres de bonne volonté et tout particulièrement en ceux de forme humaine.

Amœdion vous représente notre Ordre sacré comme votre ennemi, en affirmant qu'il veut vous priver de la puissance et de la connaissance, mais tout le monde sait bien que cet Ordre n'exclut aucun de ceux qui veulent y entrer avec humilité et sincérité ; il accueille avec la même affection tous les néophytes, qu'ils soient fils de riches ou enfants de pauvres, de haut rang ou de basse extraction, à aucun d'eux nous ne refusons donc ni la connaissance, ni l'exercice d'une puissance dont ils sont dignes.

Que peut nous importer, d'ailleurs, ce qui vous est enseigné ou ce que vous croyez, si ce n'est à cause de l'amour que nous avons pour vous ? La Sagesse garde ses propres voiles de connaissance et de puissance ; et ce n'est pas ce qui vient du dehors, mais le développement de ce qui est au-dedans de chacun de nous qui sert de passeport pour entrer dans son royaume. C'est donc uniquement par amour pour vous que je vous mets en garde contre les enseignements d'Amœdion, et, vous le voyez, je le fais ouvertement, en sa présence.

Cet homme, qui joue impitoyablement avec vos espérances et vos craintes, vous offre l'appât de récompenses sans réalité, puisqu'elles sont immatérielles ; vous menace de châtiments et de tortures sans réalité, puisqu'ils sont immatériels. Ce qu'il cherche, c'est de se servir de vous comme d'instruments avec lesquels il compte nous miner, comme d'armes par lesquelles il espère nous anéantir. Mais en quittant vos demeures pour le suivre vous encourrez le risque de perdre les trésors réels et pratiques, parce que matériels, qui vous appartiennent de fait et de droit.

Pour le moment, vous consacrez tout votre temps, toutes vos pensées à exceller dans les occupations que vous vous êtes choisies comme vous étant les plus agréables, parce qu'elles développent vos capacités et vous donnent ainsi

toute satisfaction. Tout le monde vous honore ; vous ne manquez de rien de ce qui peut contribuer à votre bien-être et à votre progrès.

Mais si vous allez négliger le développement de vos capacités pour refléter la fausse lumière dont Amœdion essaie de vous éblouir ou de vous terrifier, vous deviendrez mécontents et malheureux ; l'évolution qui tend à manifester la lumière divine plus ou moins brillante en chaque créature de bonne volonté, s'arrêtera en vous, à cause de votre négligence et de votre désordre.

Quels trésors, aussi, pouvons-nous désirer, plus grands que l'amour de nos femmes et de nos enfants ; l'estime de nos semblables, la satisfaction de nous sentir évoluer nous-mêmes et notre entourage vers un bien-être chaque jour plus complet ?

Quant aux tourments dont on vous menace dans l'avenir, souvenez-vous bien qu'une chose est certaine : à moins que vous ne vous mettiez volontairement en rapport avec les bourreaux, ils sont tout à fait impuissants à vous toucher, ni à se manifester à aucun de vos sens. Amœdion, pour ses propres desseins, vous a enseigné l'existence des ennemis de l'homme ; ce faisant, il est peut-être coupable d'avoir pratiqué une brèche dans le mur qui vous en préservait, et de leur donner passage pour vous nuire.

Vous n'avez qu'un moyen de consolider la forteresse dont cet homme a osé ébranler les pierres, c'est de manifester la lumière divine qui est en chacun de nous en développant les capacités qui vous sont propres et vous attachant avec persistance à votre devoir. »

Se tournant ensuite vers Amœdion, il lui dit :

— Amœdion, vous êtes coupable d'une violation grave de la loi de charité envers ceux que vous enseignez et que vous influencez sans autorité ; nous vous comptons non comme un berger, mais comme un mercenaire qui, pour se venger de ceux qui gardent le troupeau, ouvre la bergerie aux loups.

A partir de ce jour, Amœdion cessa d'enseigner le peuple ouvertement, car il craignait Mach-Mach, mais il attira autour de lui des jeunes gens auxquels il inculqua ses enseignements, puis il les répandit parmi les peuples comme des tisons ardents jetés au milieu du blé mûr au temps de la sécheresse. Ainsi les semences de malheur et de mécontentement furent répandues largement parmi ceux auxquels nous tenions et que nous aidions, au mieux de notre savoir, à atteindre sans cesse un accroissement de bonheur et de bien-être.

(à suivre).

VISION D'AMEN *(Suite).*

SEPTIÈME VISION

LES DEUX ROIS. — SOUS UN NICOLIA

La nuit qui suivit la visite nocturne de mon visiteur diaphane à l'élégant et pratique chapeau « modern style » je fus tiré d'un sommeil fiévreux et agité où je voyais sauter autour de moi, la main dans la main, comme des Aïssaouas au commencement de leurs danses solennelles, Baba, la Pythonisse Cassandre qui fut persécutée pour s'être refusée aux passions de son Dieu incarné, le lis de Foe et l'illustre et immortel chapelier.

Ce qui me tira de mon sommeil troublé (ou plutôt peut-être me berça jusqu'à l'inconscience d'un sommeil calme comme les eaux profondes de l'océan sous les vagues orageuses) ce fut le contact d'une main douce sur mon front brûlant.

Après avoir perdu connaissance pendant je ne sais combien de temps, je m'éveillai au fond d'une forêt d'arbres magnifiques dont la forme et le feuillage m'étaient inconnus. Il faisait nuit ; en levant les yeux je voyais les gemmes étoilées étinceler à travers les rameaux ; aucun bruit ne troublait la quiétude de la nuit, tout ce qui m'entourait était calme et paisible ; je m'allongeai sous un arbre central et m'abandonnai à un repos profond qui pénétra tout mon être.

Je perdis de vue alors tout mon entourage à l'exception de la constellation de la baguette qui a toujours exercé sur moi une plus grande attraction que tous les autres mondes lumineux par eux-mêmes ou illuminés du vaste royaume sphérique.

Quand je me fus allongé et appuyé contre la racine couverte de mousse du grand arbre sous les grands bras étendus duquel je reposais, les yeux fixés sur la triple constellation, graduellement je perdis de vue tout, sauf l'étoile centrale qui devenait extrêmement brillante, d'une splendeur prismatique. J'eus la conscience que cette splendeur était celle de l'atmosphère lumineuse par elle-même d'une puissante sphère, et de cette splendeur je vis sortir graduellement un rayon de lumière prismatique voilée qui s'approcha de moi. Je sentis alors pour la deuxième fois le contact de la douce main sur mon front et de nouveau je passai de l'inconscience à un sommeil plus profond.

En revenant à moi j'eus conscience que je reposais dans les profondeurs d'une puissante forêt. Entre moi et les rameaux pendants, je vis une forme passive voilée, aurorisée d'une splendeur prismatique voilée d'une brume dorée, couleur d'azur et argentée.

L'aura pénétra la forêt entière et partout où se trouva l'aura j'eus le pouvoir de sensitiver. Alors douce, et mélodieuse, une voix sortant de la lumière d'iris, la lumière d'iris qui était voilée d'or, d'azur et d'argent, m'appela de mon nom. Je répondis : — Me voici ! j'entends bien le son de votre voix qui est douce ; laissez-moi voir votre visage car assurément il est plus beau que le visage des filles de l'homme.

La voix répondit : — A chacun sa propre sensitivation et son développement. Partout dans le Cosmos il n'y a aucune limite pour l'amour, la vie et la lumière ou l'intelligence, pas plus qu'il n'y en a pour la Puissance et l'Utilité depuis les plus parfaites individualités du plus raréfié et radieux des Pathotismes qui voile l'Unique, Impénétrable et Indivisible,

jusqu'à la simple cellule individuelle la plus élémentaire. Tout ce qui existe est libre de même qu'il est infini. La jouissance individuelle de l'amour, de la vie, de la lumière, de la puissance et de l'utilité n'est limitée que par le pouvoir réceptif de chacun. Les individus peuvent être comparés à des vases plus ou moins grands, plongés dans les océans dont les sources sont inépuisables ; chacún de ces vases est plein jusqu'au bord, seulement les vases vivants formés pour une éternelle progression vers le perfectionnement augmentent en puissance receptive.

Je répondis : - Vos paroles, ô être radieux, sont remplies de vérité et de sagesse, mais aussi d'une profonde tristesse, car hélas, tandis que j'écoute et comprends, que ma mentalité s'éveille à de nouvelles perspectives d'espoir et d'allégresse, la partie nervo-physique de mon être terrestre est consumée par le feu de la fièvre qui pourrait à tout instant priver le sang de ce qui soutient la vitalité. A quoi servira à l'homme la conscience de ses capacités d'évolution tant qu'il ne comprendra pas parfaitement son rôle dans le cosmos ?

La voix très tendre et apitoyée répliqua : — Une fois que l'homme psycho-intellectuel aura repris conscience que la mort ou la perte, ou la défiguration de l'état physique est l'œuvre de l'hostile, transitoire et accidentelle, et que, puisque la vie divine est une avec la vie de l'âme individuelle, tout ce qui possède la vie de l'âme a le droit à la perfection de l'être intégral, il ne souffrira plus que lui-même et tous ceux sur qui il exerce une souveraineté légitime soient soumis à la mort. Le temps est proche où par le moyen de l'Homme Psycho-Intellectuel, Brah Elohim le divin formateur proclamera : « Toutes les âmes sont à moi ! » Alors chaque âme, dans l'unité avec la vie psychique divine et à travers tout l'empire sphérique universel, revêtira en quelque sorte à perpétuité et par conséquent protégera la mentalité individuelle, et cette mentalité évoluera jusqu'à entrer en rapports avec des êtres individuels pour qui elle a de

l'affinité, dans l'état mental, dans l'état de Lumière ou Intelligence retenue en forme individuelle et dans l'Etat de l'Intelligence Libre sans forme.

C'est ainsi que l'Homme Psycho-intellectuel, de la formation Brah Elohim et de l'évolution Aoual, parviendra à la connaissance de tout ce qui est connaissable dans les états matériels — connaissance dont le couronnement est celle de la préservation et du perfectionnement à perpétuité de l'individu Azert dans son intégrité, c'est-à-dire dans ses degrés d'être mental, psycho, nervo et nervo-physique. Pour cela il faut d'abord connaître l'aurisation puis la façon de recupérer le véritable corps physique glorieux et impeccable dont Kaki et Kahie ont été privés par Devo après avoir été affaiblis par la séparation de l'être, car le revêtement de ce corps dans lequel se trouve toute la vie de l'âme donnera l'immortalité.

Tout cela, il est vrai, est connu déjà du monde civilisé, l'élève d'un initié, l'ayant transmis hiérarchiquement, cependant beaucoup d'individus, à cause des illusions de l'hostile ou a cause de la misère de l'existence, se vouent (au moins théoriquement) à la désintégration de l'être nervo-physique. Je dis théoriquement, parce que les pionniers de la mortalité qui annoncent à dessein l'avent de la mort comme étant l'avent du Libérateur, sont les premiers à envoyer chercher le médecin à la moindre maladie, de même que ceux qui s'offrent par la torture et l'affaiblissement d'eux-mêmes à leur Oint crucifié sont les premiers à crier et à jurer (en secret) pour une petite atteinte de névralgie ou un élancement de colique.

La voix pleine de compassion et de tendresse répondit :

— A tout jamais nous déclarons non coupable l'homme qui est à la fois de la formation rétrogradée Brah Elohim (privé momentanément de ses sens et facultés, mais devant les récupérer) et l'homme progressif de l'évolution Aoual ;

la responsabilité du déséquilibre incombe uniquement à Devo et Doh leurs émanations et formations !

Puis d'une voix de douceur et de pitié infinies, la grande passivité secondaire murmura :

— Devo, Doh eux-mêmes ne passeront-ils pas par le feu blanc de l'équilibre, le feu de Kahi dans le suprême cercle *non mystique* où *rien n'est occulte* pour l'homme *psycho-intellectuel* ; n'émergeront-ils pas, uns avec le Fort dans la voie droite avec le résisteur aux sens, plus blancs que les neiges nouvellement tombées ? Qui peut limiter la Aïlé manifestée, la compassion de l'Impénétrable et Indivisible avec qui, par l'homme Psycho-Intellectuel (temple de Brah Élohim, le septième attribut dans les matérialités) toute vie d'âme avec ses enveloppements est une dans l'Unité Infinie et omnipotente ?

Pendant quelque temps aucun bruit ne troubla le silence profond. Alors de nouveau, j'entendis la voix qui disait :

— Enfant de l'Azerte vous avez soif de connaissance comme un cerf chassé a soif de l'eau des ruisseaux. Pouvez-vous sensitiver partout où vous voyez s'étendre mon aura ?

— Je vois toute la forêt baignée dans la splendeur de votre aura, mais je n'ai rien entendu que votre aura, rien senti que votre présence.

— Voyez-vous quelque être non stationnaire parmi le monde des arbres ?

— Je ne vois que de beaux arbres inconnus de moi jusqu'ici.

Un rire doux, gazouillant, venait de la splendeur d'iris.

Si vous ne vous étiez jamais reposé sous un Nicolia Egyptien, il est certain que vous ne reposeriez pas ici à présent.

— Et pourquoi ?

— Longtemps après que la forme physique est devenue invisible à l'être physique, elle enveloppe dans un degré raréfié la forme nerveuse, de même que la forme nerveuse

enveloppe pendant longtemps la forme psychique et que la forme psychique enveloppe éternellement la forme mentale. Vous êtes ici dans le degré de l'âme et par conséquent capable de renouer le rapport mental et psychique avec ce qui vous environnait autrefois.

— Je comprends. Maintenant j'aperçois non seulement les arbres gigantesques de la forêt dont quelques-uns atteignent la hauteur de 15 à 25 mètres, mais près de la limite orientale de la forêt de Nicolias, je vois deux hommes assis, et... comme c'est étrange !

— Qu'est-ce qui est étrange ?

— L'un d'eux me ressemble, seulement le costume est différent et je pense qu'il a bien 20 ans de plus que moi .

— Celui que vous voyez est une émanation de Ra dont vous êtes aussi une émanation. Il est mage principal de Vofhi ; l'homme plus jeune qui est avec lui est le chef des Mages Bara.

— Tous les deux sont silencieux et absorbés dans leurs pensées.

— C'est vrai, leurs pensées sont concentrées sur Fohi qui voyage au pays de Vofhi.

— Pourquoi se sont-ils rencontrés ainsi dans la forêt de Nicolias ?

— Parce que Doh et les siens veulent exterminer et subjuguer les descendants de Kahl et Kahie parmi lesquels Vofhi et Bara sont des chefs. Or cette union d'auras, qui sont en partie les substitutions du véritable degré d'être physique, leur assurera, ainsi qu'à ceux qui sont dans la limite de leur influence, la perpétuité de l'être. Ces mages sachant le danger qui attend les rois concentrent chaque pensée sur eux.

— A présent j'aperçois sous l'ombre des arbres qui sont de deux espèces, un *cercle de douze hommes* qui, bien qu'ils paraissent être en état d'activité, concentrent pourtant leur puissance de volonté sur les deux hommes que j'aperçus d'abord.

— Cette concentration est très nécessaire puisque les deux premiers ont étendu leurs auras sur les deux rois qui sont leurs chefs temporels et hiérarchiques ; ils ont besoin de protection car leur propre aura est ainsi affaiblie. Du plus petit au plus grand, l'aura est la protection de l'être individuel dans son intégrité. Amenben Azerte ben Ma ben Ra voyez-vous pourquoi votre degré d'être nervo-physique dont vous êtes maintenant extériorisé, reste prosterné et partiellement au pouvoir des infusoires qui sont les puissants avant-garde de l'hostile ?

— Je pense que j'ai attrapé la fièvre pendant mon séjour à Mostaganem, la ville des jardins marécageux.

— Peut-être ! mais ce qui a tellement affaibli votre aura protectrice que vous perdez le pouvoir de résister à la suggestion des infusoires infesteurs des marais, fut... devinez quoi ?

— Je ne peux pas !

— Ce fut la conséquence de votre sympathie pour votre ancêtre évolutionnaire renommé dont les ossements, avec ce qu'ils préservent, reposent dans le tombeau sur lequel vous placiez l'Acrania jusqu'à l'individualité protoplasmique semblable à la gelée dont il évoluait.

— Comment savez-vous cela... ô grande Passivité dont la voix est douce ?

— Parce que la passivité qui vous donna forme par son propre être et ses forces vitales est une de mes nombreuses émanations, c'est-à-dire une émanation d'un être passif d'Aoual le premier formé, l'Immortel.

— Ce que vous me dites maintenant m'intéresse extrêmement, — je vénère ma mère plus qu'aucun être.

— S'il en était autrement, nous ne serions pas en rapport.

— Dites-moi, si vous le savez, où est celle qui me forma de son propre être et grava sur les pages blanches du livre de ma vie ce qui est indélébile aussi longtemps que dure la mémoire.

— Elle repose dans le lieu de repos des âmes, étant d'origine immortelle, et votre souvenir affectueux est comme une voie d'amour, de vie et de lumière par laquelle, dans le repos, elle peut passer et repasser à travers la région occupée pour le présent par l'Hostile.

— Peut-être attend-elle mon père, le descendant de celui sur le tombeau de qui je plaçai pieusement le petit morceau de gelée en disant : « Gelée ! gelée ! tout n'est que gelée !

— Non pas ! car dans leur union qui vous a donné l'être, ils étaient mélangés et non pas confondus. Celui qui, dans le lieu de repos des âmes, est attendu par celle qui vous donna la sustentation physique et intellectuelle depuis le moment de votre conception jusqu'au jour où vous avez pu, avec l'aide de ses conseils et de sa tendresse, refuser le mal et choisir le bien, n'est pas celui à qui, toute jeune, elle fut donnée contre sa volonté et son désir ; elle attend celui avec qui elle fut unie dans la première vie séparée et individuelle. Lui, erre maintenant çà et là, isolé et triste, à la recherche de l'âme qui quitta avec lui le lieu de repos des âmes, mais dont il fut séparé, dans leur descente vers la terre, en traversant la région occupée par l'Hostile qui, comme Devo dans l'ancien temps, avait le pouvoir de séparer et non de désintégrer.

Mais ce n'est pas pour vous mettre en rapport avec un être qui n'est plus sur la terre que je suis ici. Reposez donc maintenant, oubliez ; éveillez-vous et voyez, car déjà les auras de ces hommes sont retirées, ce qui est signe que Fohi n'a plus besoin d'eux. Passez en arrière à l'extrême Orient.

Dans la salle centrale du palais de Vofhi, les plus nobles et les plus sages sont assemblés car Vofhi, de l'Etre de Chi, sachant que sa force vitale et celle de l'étoile de lumière (une avec lui en dualité d'être) baisse lentement mais sûrement comme baisse la flamme d'une lampe qui manque d'huile, a voulu qu'un roi et chef hiérarchique soit choisi

pour prendre sa place, afin qu'il n'y ait ni trouble ni confusion dans son royaume lorsqu'il cessera pour un temps d'être homme sur la terre.

Alors pour la troisième fois, moi Amen je sentis le toucher de la main douce sur mon front ; de nouveau un repos ineffable pénétra mon être et je m'éveillai non seulement " ayant les yeux ouverts ", mais avec la sensitivation intégrale.

LE ROI " PAR LA VOLONTÉ DE DIEU "

Je me tiens debout à l'entrée Ouest de ce que ma visiteuse passive m'a désigné comme la salle centrale du palais de Vofhi. Cette salle royale est composée de 144 arbres séculaires dont les troncs gigantesques sont les piliers, les branches aux feuillages épais les dômes verts. Tandis que je me tiens debout, à l'entrée de l'Ouest, une douce voix que je reconnais pour celle de la grande passive immortelle me dit :

La salle centrale de Vofhi est éminemment chargée de force et de vitalité ; ses piliers sont pleins de vie qui résiste à la mort et ses feuilles respirent la santé. Quiconque a pu gravir les douze gradins et entrer reçoit force et vitalité.

Alors une immense procession de mages et de chefs s'approcha et je pensai qu'ils allaient entrer dans la salle centrale, mais ils poursuivirent leur chemin vers la mer de l'Est et, comme attiré, je les suivis.

On entendait le bruit de vagues fouettées par l'orage qu'accompagnait un chant bas et le son d'instruments à corde ; je perçus en même temps, derrière moi, un son bas mais persistant qui s'élevait de la multitude suivant la procession vers la mer.

Les mages se sont rangés en ordre hiérarchique. Les chants et la voix des intruments à corde se perdent dans le rugissement des lames en courroux qui sautent vers le rivage et se retirent en murmurant. Les nuages et la mer semblent se confondre dans une même obscurité grisâtre et de temps en temps des éclairs sillonnent les nuages sombres qui fuient illuminant un instant la mer bouillonnante fouettée jusqu'à la furie.

La voix passive me parla et dit :

L'orage est l'effet des charmes de la hiérarchie Sin-Sin qui est sous l'influence de l'hostile ; elle cherche à engouffrer Fohi le fils de Vofhi et de l'étoile de Lumière qui vient en inconnu à travers la mer de l'Est pour prendre sa place parmi les Initiés que Vofhi a appelés pour que le plus digne règne à sa place.

LA VENUE DU ROI

Au nord, au milieu de l'obscurité de la mer et du ciel, dans le rugissement des vents et des eaux, au milieu des roulements de tonnerre et des zigzags des éclairs, apparaît un petit ovale de lumière rubis qui graduellement s'approche du rivage où les mages, les chefs et la vaste multitude attendent et veillent.

Un des quatre qui servaient le mage principal dit à ses confrères : « Il y a douze initiés qui aspirent à régner à la place de Vofhi par sa volonté et son ordre exprès ; dix sont déjà dans le palais, un a fait demi-tour avant d'être arrivé à notre Royaume et voilà le douzième qui arrive ; à en juger par la furie des éléments sur lesquels les hostiles en hiérarchie ont puissance, c'est le plus grand des douze.

Regardez, il traverse le centre de la hiérarchie à l'est de notre royaume ; les eaux en engouffrent une partie et laissent

le reste comme une longue île dont elles nous séparent ; l'Initié passe entre notre royaume et celui des Sin-Sin comme sur un lac étroit aux eaux dormantes ».

En regardant vers le nord-est, moi Amen je vis qu'une longue île était séparée du continent et qu'un être s'avançait apporté par les eaux soumises. A mesure que sa lumière d'aura couleur de rubis s'étendait vers le rivage, les vents et les vagues s'apaisaient et un grand calme se faisait. Et alors je vis une scène merveilleuse : La splendeur d'aura couleur de rubis se tacheta d'innombrables sphères et sphéroïdes d'inégales grandeurs et d'une clarté saphirine et à mesure que l'aura s'étendit sur les mages, ces sphères disparurent pénétrant dans la tête des mages avec l'intelligence desquels elles sensitivaient de l'affinité.

Et tandis que je m'émerveillais, la lumière d'aura s'étendit sur les chefs assemblés, tachetée de rayons de la couleur de l'améthyste d'Orient qui est le pourpre de la puissance, et ces rayons furent également reçus par affinité. Comme l'aura pénétrait ensuite la vaste multitude je vis qu'elle était pleine d'atomes couleur de l'émeraude, semblables à ceux qui flottent dans un rayon de soleil.

Alors un des mages quitta sa place et passant parmi la multitude qui lui faisait place il dit :

« L'aura de vitalisation de celui qui passe sur les eaux est parmi vous, soyez en ordre et que ceux qui sont désignés amènent ici tous ceux qui souffrent ou sont affligés dans les degrés d'être mental, psycho, nervo ou physique, afin qu'ils soient réconfortés ; prenez garde qu'il y ait aucune hâte ou confusion car l'aura de la vitalisation ne sera pas retirée tant qu'il y aura un souffrant parmi vous ».

Alors celui qui avait traversé la mer se tint debout sur le rivage.

Le mage principal s'approcha et lui dit : « Vous êtes quatre fois bienvenu, ô vous le plus merveilleux » !

L'Etre à la lumière d'aura rubis était un jeune homme brun

d'une grande beauté orientale, vêtu d'une robe flottante cramoisie, avec une ceinture cramoisie et dont les longs cheveux noirs étaient retenus par une calotte carrée cramoisie ; il répondit :

« Ce n'est pas à moi qu'il faut attribuer tout ce que vous voyez, mais plutôt au onzième initié qui en revenant me rencontra et confondit sa lumière d'aura de coloris prismatique avec la mienne. »

Le mage principal demanda : « Quel est ce onzième qui aborda notre rivage, s'en retourna et vous rencontra ? Quelle espèce d'homme est-il ? »

L'être à la splendeur d'aura rubis répondit : « J'ignore qui il est et d'où il vient, mais c'est un jeune homme vêtu d'un vêtement de toile blanche pure, avec un beau visage et des cheveux semblables à de l'or fin. Son aura couleur d'iris est équilibrée d'une telle façon qu'à force d'être mélangée elle est aussi blanche que la neige amoncelée ; ses lèvres sont pleines de grâce et il est plus beau que les enfants des hommes ».

Alors, en silence, les Mages et les Chefs s'assemblèrent autour de celui qu'ils attendaient et le conduisirent à la Salle Centrale, et moi Amen j'entrai avec eux traversant la multitude qui poussait des cris de joie en voyant ses troubles et ses souffrances s'évanouir sous la lumière d'aura comme les brumes mouvantes sous les rayons solaires.

OINT ET COURONNÉ

A la partie Est de la salle centrale je vis un trône blanc monté sous un dais carré auquel on avait accès du côté ouest par sept marches d'albâtre blanc. La première marche était bordée de boutons d'argent, la deuxième de saphirs, la troisième d'or, la quatrième de lapis-lazuli, la cinquième de

topazes roses, la sixième de boutons de corail et la septième de rubis. Autour du trône étaient rangés les mages par numéro d'ordre ; les néophytes et postulants, les chefs et potentats emplissaient la salle autour de laquelle courait un cordon de lumière rapide comme le zig-zag de l'éclair. Quant au trône lui-même, il était en or blanc garni d'ivoire sculpté ; ses pieds, au nombre de quatre, étaient également en or blanc ; le premier représentait un Bab, c'est-à-dire qu'il avait la figure d'un homme ayant quatre ailes et des mains sous les ailes de devant ; le deuxième ayant la forme d'un aigle à trois têtes ; le troisième la forme d'un lion couchant et le quatrième celle d'un taureau.

Au pied des marches dix couchettes étaient placées, chacune d'elles était recouverte de quatre couvertures ; celle de dessous avait la couleur du saphir, l'autre la couleur de l'or, la troisième était cramoisie, un voile de percale blanche recouvrait le tout.

Alors je me demandai mentalement : — Puisqu'il y a onze prétendants au trône de Vofhi, pourquoi n'y a-t-il que dix couchettes ?

A ma grande joie la voix passive répondit :

— Parce que le trône blanc sera le lieu de repos de celui qui sera capable de monter les douze marches et de prendre sa place en Roi des Rois et Mage des Mages.

Alors je demandai :

— Pourquoi la salle centrale est-elle entourée d'une telle lumière vivante puisqu'il y a autour d'elle un cordon de gardes et que les peuples sont dans la joie grâce à la lumière d'aura de la vitalisation ?

La voix répondit :

— Ce n'est pas à cause des peuples ou de l'homme que le cordon de lumière vivante voltige autour de la salle centrale de Vofhi, mais à cause des hostiles qui cherchent toujours à influencer, subjuguer, posséder ou détruire les Psycho-Intellectuels.

A ce moment j'entendis la voix de dix trompettes aux dix sons différents et lorsqu'elles eurent sonné dix fois, dix hommes entrèrent et s'étendirent sur les dix couchettes. Chacun des dix était enveloppé d'une robe flottante en soie filée de la couleur bleue des eaux profondes avec un capuchon d'un bleu plus clair cachait leur visage.

Alors un à un ils essayèrent de monter les sept marches qui conduisaient au trône blanc, mais aucun ne put monter au-delà de la quatrième marche. Le quatrième pourtant posa sa main gauche sur la cinquième marche de sorte qu'elle toucha la bordure de topazes roses ; lorsqu'il descendit une douce lumière rose se confondit avec son aura, et comme il passait le mage principal lui dit : « Vous êtes béni, vous dont la main gauche s'est reposée sur les bords de topazes roses ; beau et rafraîchissant sera votre repos dans le lieu de repos des âmes et court aussi, car peu de temps après votre départ vous reviendrez en homme sur la terre ».

Alors, tandis que les dix s'étendaient sur leurs couchettes respectives au pied des sept marches, les portes de l'Est s'ouvrirent et un homme d'un maintien majestueux, vêtu d'une robe cramoisi-foncé entra : « C'est notre roi et chef hiérarchique, c'est Vofhi ! » murmura-t-on, et tous s'inclinèrent devant lui debout maintenant en face de l'ouest les mains posées sur le dos du trône blanc.

Pendant que tous attendaient en silence, la voix de la grande passive me dit : « Passez vers l'Est, à la chambre de la Reine, de l'Etoile de Lumière », et je fis comme elle m'avait dit.

Sur une couchette basse reposait l'Etoile de Lumière, une en dualité d'être avec Vofhi; sa robe était de l'or de l'essence nuancée jusqu'au saphir et je vis que le temps avait été impuissant à altérer son extrême beauté spirituelle et intellectuelle. A ses pieds était assis celui qui avait traversé la mer et devant qui les vents et les flots courroucés s'étaient apaisés, celui qui avait concentré dans sa lumière d'aura

les Intelligences des âges présents et passés et la puissance des puissants, celui dont l'aura était aussi riche en vitalisation que le rayon du soleil en atomes.

Lorsque j'entrai, l'Etoile de Lumière disait : « Fohi, notre fils, notre premier formé en qui se trouve l'amour de Chi et la puissance d'un grand lutteur, avant que la couronne de notre puissant empire repose sur votre front, la main de votre mère vous couronnera d'un cercle qui allègera le poids de la couronne impériale ».

Fohi porta la main de sa mère à ses lèvres et la caressa dans ses mains fortes et brunes en disant :

« C'est naturel, ô ma mère, que celle qui me dota de la passivité de mon être nervo-physique dès le premier moment de sa vie séparée, me dote aussi de la gloire de son être intellectuel qui est perfectionné en trois états jusqu'à l'individualité quaternaire et par conséquent parfaite ».

Tandis qu'il parlait ainsi, aux pieds de l'Etoile de Lumière, un homme d'apparence majestueuse, vêtu d'un vêtement flottant couleur cramoisi, ceint d'une ceinture cramoisie, entra et mit sa main droite sur l'épaule gauche de l'étoile de lumière. De sa main gauche, il ôta la calotte de la tête du jeune homme, et comme celui-ci demeurait immobile et silencieux, sa mère le couronna.

Le cercle qu'elle mit sur sa tête était d'une splendeur quaternaire et lumineux par lui-même ; le bleu, l'or et le cramoisi tournaient autour rapidement et sans bruit, de sorte que la lumière était irisée ; au-dessus d'elle était un cercle de lumière immobile aussi blanc que le fer dans la fournaise.

Vofhi dit : « Ainsi, mon fils, votre mère vous a couronné. Et posant ses lèvres un instant sur le front de Fohi : La lumière bleue vous met en rapport avec toutes les intelligences de bonne volonté avec lesquelles vous avez affinité dans les états de mentalité de lumière et d'intelligence libre ; soyez pour l'être mental de ceux qui ont été hommes et qui

ont conservé leur mentalité comme un parc de sûreté et une cité de refuge. La lumière dorée vous met en rapport avec tous les êtres de bonne volonté pour que leur moi le plus élevé et le plus noble puisse germer de façon à ne laisser aucune place pour le déséquilibre. Que la lumière cramoisie, le symbole du véritable degré d'être physique soit comme une aura pour les psycho-intellectuels, qui sont capables d'y pénétrer, jusqu'à la restitution du degré qu'elle symbolise. Que la lumière blanche du mélange triun soit comme un feu de purification qui consume les scories et laisse le précieux sans alliage. »

Fohi se leva alors et, baisant la main de Vofhi son père, affectueusement et révérencieusement, dit : « Est-ce votre volonté, ô mon père, que j'aille à la salle centrale et que j'essaie de monter jusqu'au grand trône blanc ? »

Vofhi répondit : « Le droit d'essayer vous appartient plus qu'à tout autre ; je m'appuyais il y a un instant sur le dos du trône blanc et j'ai vu les dix qui n'avaient pu y prendre place ; vous êtes le dernier, puisque le onzième n'est pas là. »

Fohi répondit : « L'aura du onzième est mêlée à ma puissance et je soutiens qu'elle est combinée et non pas mélangée, de sorte que je ne sais si les trois quarts de ma victoire ne sont pas dûs à celui qui me rencontra en revenant. »

— « Ne vous a-t-il rien dit ? »

— Ceci seulement : « En souvenir du jour où, très las, Vofhi me donna du repos. »

Vofhi ne répondit pas un mot, mais il mit sur la tête de son fils la calotte carrée couleur cramoisi qu'illumina le cercle dont l'Etoile de lumière l'avait couronné.

Fohi sortit, laissant ceux qui l'avaient formé à leur duelle similitude.

Lorsque Fohi franchit la porte de l'Est, un murmure tra-

versa la vaste assemblée : « C'est le douzième qui entre, échouera-t-il comme les dix ont échoué ? »

Fohi entra dans la salle centrale ; son visage n'était pas caché par le capuchon, mais la splendeur du cercle de lumière dont sa mère l'avait couronné, le rendit invisible. Lentement, un à un, il gravit les gradins, et comme il prenait sa place au milieu du trône blanc, le voile lumineux s'écarta et un cri de joie, mille fois répété par l'écho de la multitude, déchira l'air : « C'est le fils de Vofhi! C'est Fohi! »

Le Mage principal, passant entre les dix qui s'inclinèrent sur leurs couchettes, vint au pied des gradins ; Fohi descendit et prit sa place au milieu de la hiérarchie. Les quatre présentèrent au Mage principal l'huile précieuse de l'onction ; mais comme le Mage allait briser le vase sacré et verser l'huile sur la tête du jeune roi et chef hiérarchique, il recula et dit : « Le Chrême n'est pas encore sec sur la tête du roi! Une main autre que la nôtre l'a oint! »

Alors, d'une seule voix, la vaste assemblée, dans la salle centrale dit : « Fohi, le premier formé de Vofhi, est Seigneur et Roi! » et de nouveau la puissante voix du peuple répéta en écho ces paroles.

Les menestrels touchèrent les cordes de leurs harpes d'or et le chef menestrel chanta :

« Fohi est Seigneur et Roi, le Cerveau et le Cœur du peuple.

« Fohi est Seigneur et Roi non par droit d'héritage, non par la force du cimeterre ou de la lance, mais parce qu'il peut gravir les marches et prendre sa place au milieu du trône blanc!

« Fohi est Seigneur et Roi non par la puissance de l'or mais par sa puissance psycho-intellectuelle. C'est lui qui, dans son aura, est capable de recevoir et utiliser la lumière,

la vie et la force de ceux qui ont été hommes sur la terre, de sorte que rien d'utile ne soit perdu pour l'humanité !

« C'est son aura qui s'étendra sur son peuple, pénétrant tout l'empire comme un repos, un soutien, un vivificateur pour toutes les bonnes volontés, comme un purificateur et une juste balance pour les déséquilibrés.

« Très merveilleux est-il notre Seigneur et Roi, Fohi, le fils de Vofhi, vêtu du royal vêtement d'amour, de vie, de lumière, de puissance et d'utilité et portant sur sa tête la couronne dont sa mère le couronna en ce jour de notre joie ! »

Tandis que le chef ménestrel parlait ainsi, subitement un des 24 qui entouraient Fohi tomba comme foudroyé. Mais il se releva aussi vite qu'il était tombé, de sorte que peu d'assistants le remarquèrent ; il dit à ses confrères les plus proches : « Ne faites pas attention, je n'ai fait qu'un faux pas et aucun mal ne m'est arrivé. »

L'un après l'autre et en ordre, les mages s'approchèrent alors du jeune monarque afin qu'au contact de sa main chacun pût recevoir une augmentation de sa force ou de sa vertu prédominante.

Celui qui était tombé et s'était relevé s'approcha aussi et tendit sa main vers la main tendue de Fohi ; alors ceux qui étaient proches virent une splendeur blanche jaillir comme un éclair de la main droite du Roi ; l'homme tomba lourdement une fois encore mais pour ne plus se relever.

Le mage principal et ceux qui avaient été témoins de la scène s'étonnèrent, mais Fohi dit : « Celui qui faisait partie des 24, s'étant déséquilibré par son égoïsme, est tombé au pouvoir des hostiles ; un de ceux-ci qu'il avait appelé témérairement, a privé subitement son être nervo-physique de vitalité, a pris pouvoir de son corps et s'est dressé en lui afin de pouvoir, quand ma main toucherait la sienne, retirer aussi ma vitalité, c'est pourquoi il est tombé ainsi »

Et ils se dirent les uns aux autres : « Aucun être des hos-

tiles ne peut vivre dans l'aura du Fils de l'Etoile de Lumière car celle-ci a pu, quoique avec grande perte et souffrance, être comme un bouclier entre l'hostile et Vofhi à qui elle appartient ; elles sont grandes les passives qui luttent et prévalent ainsi, et puissantes d'une puissance sans rivale ».

Alors tous se dirigèrent vers la salle des banquets et se réjouissaient beaucoup. « Les forces de Vofhi sont unies à celles de Fohi, disaient-ils, et tous nos ennemis fuiront devant lui ». Fohi murmura doucement, sans que personne entendît ses paroles : « Les forces d'un plus grand que nous sont avec nous ».

A leur entrée dans la salle Royale des Banquets ou maison du Vin, de nouveau les Harpistes touchèrent leurs harpes et le royal ménestrel chanta :

« Le roi nous a conduits dans la maison du Vin et sa bannière qui flotte sur nous est la puissance ».

Quand tous se furent assis selon leur rang, et quand Fohi eut pris la place qui lui était réservée au bout de la table du banquet, tous attendirent car sur la table il n'y avait rien qu'un petit pain rond et une petite outre de vin cachetée. Fohi prit le pain dans sa main droite, le vin dans sa main gauche puis, incliné sur sa couchette, ferma les yeux pendant quelque temps comme s'il dormait, et pendant qu'il se reposait ainsi, toute l'assemblée dormit.

Alors Fohi prit le pain et le rompit en deux, décacheta la petite outre de vin et emplit deux verres, et s'adressant à deux jeunes néophytes, il dit :

« Prenez chacun un morceau de pain et un verre de vin et touchez le verre de chaque assistant avec le verre qui contient le vin, et touchez son assiette avec le pain que nous avons rompu ».

Et pendant que les néophytes faisaient comme il avait dit, il ajouta : « A chacun selon son désir ».

Les serviteurs attendaient le signal pour apporter les vins

et les mets succulents et les vases de nard précieux, mais à leur grand étonnement aucun ordre ne fut donné.

Or, lorsqu'à minuit, Fohi donna le signal du départ, tous les convives se dirent les uns aux autres :

« Il n'y a jamais eu de vin semblable à celui que nous avons bu cette nuit, il n'y a jamais eu de mets égalant ceux que nous avons goûtés. C'est comme si nous avions bu du vin de la vie et mangé du pain de la connaissance ».

Cependant le pain rompu et le vin versé étaient intacts dans la main droite et la main gauche de Fohi, et personne, sauf le plus jeune des néophytes, ne savait que le festin qui avait été preparé n'avait pas été servi.

Cet enfant s'approchant du jeune roi lui dit dans le sommeil : « Cette nuit, les hommes ont mangé de la nourriture des anges ».

Fohi répondit : « Gardez-vous de le dire à personne ».

(A suivre)

QUATRIÈME PARTIE

QUESTIONS — BIBLIOGRAPHIE

Q. — *Qu'est-ce que la Chute de l'Homme ? — N'est-ce pas, comme le disent les théosophes, l'involution nécessaire dans la matière ?*

R. — Ce qui, en fait, est demandé ici, c'est la distinction sur ce point, entre la doctrine théosophique et celle cosmique ; mais qu'on nous permette de répondre d'abord à cette question importante dans toute sa généralité, puisque nous n'avons pas eu jusqu'ici l'occasion de la rassembler dans son unité.

Parmi les partisans de la formation du monde par création ou émanation, la Chûte qui paraît la seule explication de l'état actuel de l'Homme reçoit des interprétations variées. L'Homme créé, pour être immortel dans un parfait état d'innocence et de félicité, était le chef de tous les autres règnes créés avant lui ; il aurait pu vivre éternellement dans cet heureux état s'il avait su respecter certaine partie de son domaine qui devait lui rester étrangère, bien qu'elle fût à sa portée. Entraîné par certaines suggestions à contrevenir à cette prescription, il s'est aussitôt exposé à la mort et aux maux où l'Humanité se débat depuis.

Qu'était-ce que cette réserve faite par son créateur ? Quel mobile a déterminé l'Homme à braver la prohibition ? C'est ici que les explications se diversifient : Sur le premier point tantôt on nous dit qu'il s'agissait simplement de la matière la plus dense et que l'Homme était averti que, par nature, il ne pouvait s'en nourrir, sans une déchéance qui devait le rendre transformable, sensible, mortel. Tantôt on assure qu'il ne s'agissait que de choses immatérielles ; l'Homme ne devait pas chercher à savoir l'origine, le but, le fonctionnement de la création ; son rôle était seulement de la gouverner et d'en jouir ; le fruit de la science devait le plonger dans le mal qu'elle lui révélait.

Au sujet du mobile qui l'a poussé à cet abus prétendu de son libre arbitre soumis à l'épreuve, les uns le voient dans les suggestions d'un être d'ordre supérieur à l'Homme, préalablement déchu lui-même par révolte contre le Créateur ; les autres prétendent que cet être n'est que le symbole d'une sorte de vertige que l'intelligence passive de l'Homme fit subir à sa sensibilité et à sa soumission, ils l'attribuent,

autrement dit, à une cupidité de savoir qui semble tenir à la fois de l'esprit d'indépendance et d'un mouvement d'égoïsme.

Enfin nous trouvons encore une théorie un peu différente attribuée à la Kabbale. Elle est caractérisée par la distinction des trois états de l'Homme primitif.

Il était, dans l'origine, une puissance cosmique chargée de créer à son tour tous les règnes que nous voyons actuellement au dessous de lui, le monde matériel. En cet état originel, où on l'assimile au Verbe, il porte le nom *d'Adam Kadmon* : Son œuvre achevée, il s'éprit d'amour pour elle et commença à la préférer à son propre Créateur ; cette faiblesse qui le détachait de son Principe naturel pour l'attacher à la matière, faisait de lui un être à moitié déchu qu'on désigne comme *Adam Belial*. Enfin, se laissant aller graduellement à ce premier vertige, il s'est complètement assimilé à la matière qu'il devait dominer et, nouveau Samson, il est tombé dans l'esclavage de cette Dalila qui lui a soustrait toute sa puissance. On le nomme alors *Adam protoplasma*. De ce jour, son unité perdue est tombée dans une multiplicité indéfinie qui explique notre existence à nous tous, hommes terrestres, et notre responsabilité pour cette faute puisque nous ne sommes que les cellules dispersées et désagrégées de celui qui l'a commise.

Voilà les principales théories actuellement en cours sur les origines de l'Humanité ; si connues qu'elles soient il n'était pas inutile de les rappeler pour faire ressortir en quoi diffère celle de la doctrine Cosmique et comment elle supplée à leurs défectuosités, parce qu'elle les synthétise, ou plutôt parce qu'elle en semble la source unique.

Sa cosmogonie peut être rappelée en quelques mots (1). Dans les termes employés par la question, nous disons : l'*Esprit* et la *Matière* sont coéternels ; ils sont comme deux pôles de l'Impensable qui doivent s'unir en équilibre pour le réaliser, le faire vivre, conscient.

Dans cette union, qui constitue l'Univers et qui doit aboutir à un être intermédiaire équilibré, l'*Homme*, l'Esprit a nécessairement le rôle actif. Il le remplit par ses *attributs* ou certains êtres qui en dérivent (*formations* et *émanations*).

Son premier acte doit être d'éveiller le désir d'activité dans l'inertie de la Matière ; c'est ce qu'il fait par un Principe à la fois *d'activité* pure et *d'individualisme*, parce que la réalisation *ne peut être* qu'une synthèse d'individus (2).

La Matière une fois animée, c'est-à-dire la créature, celle

(1). Voir pages 72 et suivantes de la Revue.
(2). Voir l'entretien de ce jour.

que les traditions ésotériques diverses nomment *Maia, Pistis, Cérès, Eve,* la *Vierge*, la Nature, etc... entrainée par l'excès de son premier désir, se refuse à l'individuation et prétend produire immédiatement le monde parfait (ce qui au lieu de produire la vie de l'Impensable, eût été sa mort, c'est-à-dire eût éteint sa conscience naissante). (1)

Elle transforme par là Lucifer en un agent de destruction fatale de toute formation prématurée, non individuelle ou non équilibrée ; elle en fait *Siva, Pluton, Typhon, Satan*, etc... et elle est repoussée elle-même dans les profondeurs ténébreuses d'où elle doit faire remonter son évolution douloureuse jusqu'à ce qu'elle réussisse à produire l'Homme-Dieu (Christ, Bouddha, etc... Esprit incarné en équilibre), Aussitôt repentie elle devient l'agent du progrès de l'Evolution : Marie, Isis, Sophia, etc...

Voilà toute la Chûte, le reste n'en sera que le développement consécutif. Il est à remarquer seulement que cette première créature déchue, avait eu à un certain moment de son travail normal à revêtir la *forme de l'Homme* qu'elle avait en effet à préparer en vue du but définitif de ses formations, détail qui a pu prêter par la suite à la légende de la chûte de *l'Homme*. Celle de l'Ange représente la transformation de Lucifer en Satan. Voici, maintenant, ce qu'est l'Homme terrestre, Adam :

Par suite de cet accident, le travail de formation cosmique est interrompu et désordonné ; les agents du *Verbe* informateur, les Elohim se trouvent arrêtés par l'Hostile qui s'est emparé des régions non élaborées pour ne les livrer, pour ainsi dire, à la Nature que divisées, ou pour lui disputer sans cesse l'acte de progression individuelle qu'elle n'a pas su remplir ; Satan se dresse entre l'Esprit, et la Nature, paralysant celle-ci qui désespère d'accomplir son rôle si elle ne reçoit quelques secours ; la formation du Cosmos va rester inachevée. Le Verbe lui-même intervient (Christ descend vers Pistis Sophia, selon le récit du Gnostique célèbre) et, au delà de Satan, crée notre nébuleuse, ses habitants et l'homme terrestre lui-même, Adam, que le *Drame Cosmique* nomme Kahi. (2). Qu'est-il ? Un agent, une formation du Verbe, chargé d'achever librement et sous sa responsabilité, la création même, en triomphant de l'excès d'activité individuelle qui l'entrave. Il doit former *en équilibre* tout ce qui reste à former pour réaliser l'Homme divin, et c'est en lui-même qu'il doit le réaliser, parce que le Verbe est en lui. Et tant que cette réalisation ne sera pas accomplie,

(1). Voir pages 259 et suivantes.
(2) Voir page 81.

le Cosmos est inachevé, sa vie réelle, qui doit être une progression indéfinie, n'a pas commencé ; elle ne peut commencer tant que le principe de destruction ne sera pas détruit lui-même ou expulsé par l'équilibre général.

L'Homme terrestre est donc un être Cosmique de qui tous es hommes dérivent par formation d'abord, par génération plus tard. Est-il déchu ? Nullement ; dans le combat qu'il était spécialement chargé de soutenir et qui dure encore, il a subi des pertes considérables au début surtout ; mais il n'est ni vaincu, ni coupable, et il peut triompher : la victoire lui semble assurée déjà : La séparation de son unité en dualité, la disparition de son corps glorieux, la Mort ont été les résultats désastreux de ses premières défaites, mais elles sont réparables, et son adversaire n'a fait que s'épuiser tandis que lui-même va se fortifiant toujours !

Il est superflu de détailler les rapprochements ou les différences entre cette théorie et celles que nous avons rappelées ; il faut seulement insister en deux mots sur un point capital, détaillé du reste dans l'entretien de ce jour, à savoir que la *Matière* loin d'être un élément Cosmique contraire à l'Homme, une prison pour lui, est non seulement sa meilleure forteresse, mais une partie, une moitié entière de son être, essentielle à la réalisation divine qu'il a mission de réaliser. Bien plus, loin de la fuir, il lui reste à la compléter de son élément le plus inerte, le corps glorieux qu'il a perdu dans la lutte, car : *Plus un être cosmique est spirituel, plus son enveloppement doit être matériel* (1).

Quelques mots vont suffire maintenant à la seconde partie de la réponse.

D'après la doctrine théosophique, le Pôle spirituel de l'Impensable (ou Parabrahma) descend vers le pôle matériel pour l'animer de ses vibrations, de la même manière qu'il a été dit ci-dessus, puis il s'en revêt graduellement, produisant successivement les espèces, les formes astrales et les êtres matériels que nous connaissons. L'Homme seul diffère des autres en ce que la monade qui anime sa forme animale se double d'une monade supérieure qui descend directement en lui. Telle est, très sommairement indiquée, *l'involution de l'Esprit*. Cette sorte d'incarnation a pour but de former des êtres individuels qui, se dépouillant à nouveau par *évolution* des enveloppes matérielles, rentreront dans le sein de l'Esprit en y rapportant seulement la *Conscience* spéciale acquise dans la matière. (2)

(1) Voir page... ci-dessus

(2) Il semble qu'il faudrait dire plutôt le *souvenir* de la conscience, tout au plus, car où peut-il y avoir conscience sans différenciation.

Il est aisé de voir les différences essentielles entre cette théorie et celle cosmique ; nous n'en signalerons que deux : l'abandon de la matière par l'esprit qui n'a fait qu'y apparaître, lui donner une vie purement temporaire, un désir jamais satisfait complètement — et l'absence d'accident général dans ce processus purement mécanique où la Fatalité, le Karma domine partout la liberté.

Dans le récit Cosmique, au contraire, c'est du jeu de la liberté, nécessaire à l'union d'amour, à la vie, à la conscience véritable, que résulte l'erreur de la Chûte, accident temporaire qui n'empêchera pas l'éternelle conjonction.

Est-elle nécessaire, fatale ? Nullement, mais elle était tellement utile, tellement profitable à l'énergie vitale de l'Impensable, qu'on peut croire que l'Esprit l'eût provoquée si la matière n'y fût pas tombée spontanément. (1)

Q. — *Existe-t-il une moyenne de temps pour la réincarnation ? — Dans l'affirmative, quelle est cette moyenne ?*

R. — Selon la doctrine cosmique, la *réincarnation* est une exception. Le sort commun après la mort, est, ou la désintégration ou le repos jusqu'au jour de la réintégration, jour auquel l'âme reprendra un corps physique.

La réincarnation n'est possible que pour des mentalités (ou intelligences) très puissantes, déjà cosmiques, c'est-à-dire qui ont conquis leur immortalité, et qui sont rappelées sur terre par le désir ardent et *légitime* d'achever une mission interrompue par la mort. Cette réincarnation, fort pénible en elle-même, est toujours volontaire ; il est très rare, presque impossible, qu'elle suive de près la mort ; elle doit être précédée d'une période de repos, de sommeil dans laquelle l'âme refait ses forces épuisées par la lutte de la vie précédente (2). La durée en dépend tout à fait de la personnalité de l'âme à réincarner et de sa volonté ; elle n'a donc ni étendue fixe, ni moyenne déterminable.

Q. — *Quel est l'avis de la doctrine Cosmique sur le végétarisme ? Est-il d'une utilité incontestable ?*

R. — Deux de nos principes dominent cette matière : l'importance capitale du corps pour la mission humaine qui exigerait même l'immortalité terrestre, et la prescription de réaliser partout l'équilibre ; c'est ce que résume si bien le vieil adage : *Mens sana in corpore sano.*

Dans son état actuel l'homme n'a pas le choix des moyens qui établissent la santé et l'équilibre de son corps ; ils

(1) Cette question a déjà été traitée en détail, page 260 de la Revue.

(2) Attanée a décrit la région de ce repos — dans le 1er degré de l'état psychique. Voir page 280 de la Revue.

dépendent de son *tempérament* et de tout un passé héréditaire. Il doit donc régler son régime alimentaire sur ces données fatales ; elles n'imposent qu'à quelques-uns le régime végétarien ; on n'en peut faire une règle générale.

Employé sans ces distinctions, il aura l'effet de tout régime exceptionnel, un déséquilibre qui exagèrera certaines forces de l'organisme aux dépens des autres. Il causera donc une souffrance inutile à moins qu'il ne s'agisse d'obtenir spécialement les forces exagérées et de les utiliser dans un but cosmique. Par conséquent, pris comme entraînement spécial, le végétarisme, comme le jeûne, ou toute pratique d'ascétisme, appartient à l'initiation, est un exercice temporaire et doit être guidé par le maître.

Un détail seulement à rappeler à ce sujet : Quand on sacrifie un animal, si son sang est recueilli dans un vase, rassemblé, la force vitale qu'il renferme est aussitôt occupée par l'Hostile et lui fournit un moyen de réalisation terrestre. Il en résulte donc un danger de possession plus ou moins complète par quelque larve, notamment pour ceux qui se nourrissent du sang ainsi recueilli. C'est pour cette raison que Moïse avait prescrit, selon la règle Egyptienne, de répandre le sang des animaux sacrifiés ; cette effusion dissipe aussitôt la force vitale au lieu de la concentrer, et la renvoie ainsi à sa source universelle sans que l'hostile puisse s'en emparer.

Q. — *Doit-on ou non se faire incinérer ? Quels sont, au point de vue psychique, les avantages ou les inconvénients de l'incinération ?*

R. La restitution définitive de l'Homme doit lui rendre son corps physique. Ceux qui reposent dans la tombe dans l'attente de ce jour, s'attachent autant qu'ils le peuvent à leurs restes physiques, parce qu'il y a dans la cellule osseuse, même desséchée, un élément autour duquel et avec l'aide duquel il est possible à la mentalité de reconstituer un corps analogue à celui qu'a porté cette charpente. C'est cette formation véritable, ou plutôt cette reformation que l'âme aura à accomplir à son réveil, au jour de la résurrection. Tout ce qui la prive de ce premier élément, tout ce qui trouble la paix du tombeau rendra la résurrection plus difficile ; il faudra qu'elle soit accomplie par quelque initié.

L'incinération offre déjà ce premier inconvénient ; elle en présente un autre beaucoup plus grave : La séparation soudaine et violente qu'elle accomplit dans le corps a pour effet d'en arracher brusquement les forces localisées dans chaque molécule est de les renvoyer immédiatement, chacune selon son degré, au réservoir commun des forces universelles où

personne ne peut plus les rassembler. Il en résulte, sans doute, que l'Hostile ne peut point s'emparer de la vitalité ou du corps nerveux du défunt, mais comme cette préservation est accomplie au prix de la désintégration la plus complète qu'il soit possible, elle est plus funeste encore à l'incinéré qu'à son ennemi. Il ne reste de lui que le seul élément indestructible, sa mentalité ; les initiés peuvent la réincarner pour en profiter, mais son individualité est détruite.

La coutume de l'incinération est née précisément du désir de détruire radicalement les corps qui avaient été occupés par l'Hostile lorsque leurs habitants humains s'en étaient extériorisés ou en avaient été expulsés, parce que les atomes de leur état nervo-physique avaient été occupés par cet Hostile. On ne conservait les cendres que de ceux qui avaient occupé un certain rang, par respect pour leur mémoire. C'est par suite de dégénérescence des saines traditions qu'elle a pu devenir une coutume générale.

BIBLIOGRAPHIE

Ce mois vient de nous apporter quatre ouvrages particulièrement intéressants pour nos lecteurs : deux se rapportent au christianisme et à sa mystique, les deux autres à une branche des plus intéressantes de l'occultisme, sur laquelle nous n'avions pas encore eu l'occasion de nous prononcer : l'Astrologie. Tous quatre méritent de nous arrêter autant que notre cadre va le permettre.

Ecce homo, par L.-C. de Saint-Martin, édition nouvelle par les soins d'un consciencieux anonyme (1). Ce livre est un des derniers du célèbre théosophe ; il l'a écrit en 1792 alors qu'il commençait à quitter Swedenborg pour s'attacher à la doctrine de Bœhm, si proche de la nôtre ; l'influence de ce grand voyant et de ce savant philosophe, ressort un peu déjà de tout ce livre, commence à percer dans les méandres symboliques et pompeux de ce style fatiguant qui est propre à St-Martin et il s'y garde d'un mysticisme exagéré.

L'Homme, nous dit-il, avait pour mission actuelle de refléter Dieu aux autres créatures déjà atteintes par une première chute, mais il est déchu lui-même, et dans cette déchéance, séduit par le grand ennemi, il inverse exactement sa haute mission, d'universelle la faisant particulière, s'attribuant des dons qu'il n'a plus, adorant des êtres secon-

(1) Chez Chacornac, premier volume d'une petite collection d'auteurs mystiques,

daires, oubliant son infirmité et ses responsabilités, corrompant jusqu'à sa religion : *Ecce homo !* Voilà l'homme actuel.

Comment peut-il se racheter ? Par la charité qui respecte la liberté d'autrui, par la confiance en sa lumière intérieure, par la sincérité qui le fera juste ; par l'humilité qui le mettra en garde contre les illusions venues de l'Hostile et par la crainte de ses responsabilités. Alors seulement il pourra relever la tête en disant *Ecce homo* !

Voilà des pensées presque identiques aux nôtres et nous signalerons en particulier les pages relatives à la mission de l'Homme, aux illusions de l'occultisme, à l'influence des fausses idées dont nous peuplons l'invisible, au culte des divinités secondaires.

Vie ésotérique de Jésus de Nazareth et origines orientales du Christianisme, par Ernest Bosc.

La question du dogme religieux est de celles qui inquiètent le plus nos consciences troublées ; l'Eglise, qui se voit abandonnée de tous, faute de pouvoir expliquer les mystères qu'elle a divulgués, l'Eglise elle-même en est agitée de plus en plus.

Les fidèles (combien peu !) sont comme étonnés et tout étourdis de la liberté si légitime de leur pensée, parce qu'en les affranchissant de la religion propre à leur race, elle les a laissés sans règles et sans principes

Dans ce désarroi général, l'Occultisme semble désigné pour apporter l'apaisement d'une solution satisfaisante pour toutes les intelligences sincères, puisqu'il se targue de remonter à la fois, par l'invisible, à la source de toutes choses visibles, et par l'étude des traditions antiques à la source de toutes les religions.

Aussi est-il peu de questions qui y soient aussi passionnément agitées que celles de la personne du Christ.

Dans l'insuffisance évidente des interprétations spirites, la Théosophie s'y est d'abord compromise par les négations ardentes de M. de Blavatsky, pauvres échos des critiques bien autrement savantes ; ses successeurs y reviennent aujourd'hui pour tenter de concilier le Christianisme et l'Inde. A côté d'eux les occultistes proprement dits hésitent entre un retour au catholicisme pur, dans toute sa rigidité, un catholicisme plus ou moins mitigé, plus ou moins rationnel, un mysticisme presque protestant, malgré son penchant de plus en plus prononcé vers la foi pure, et les hardiesses de leurs premières études bien plus près de la Magie rationnelle. Et les publications se multiplient sur ces questions brûlantes.

C'était hier le *Jésus et l'ère de la science* de *Strada* qui provoquait la réponse si convaincue de Jounet : *J.-C. d'après*

l'évangile. Puis est venue *la Terre du Christ* de J. Peladan ; nous avons vu encore et analysé ici récemment ce livre si mystique de l'*Eglise intérieure.* Voici maintenant, après les rééditions multipliées des *Œuvres de St-Martin,* chevalier du Christ, que l'érudit bien connu, E. Bosc nous offre une nouvelle *Vie de Jésus*, sur un thème inédit.

Nouveaux venus dans cette agitation inquiète, avec des données presque inconnues, nous semblons devoir à nos lecteurs notre opinion sur cette question brûlante, mais nous ne pouvons la donner ni maintenant ni avant bien longtemps sans doute. Encore au début de l'exposition de notre doctrine, si nous annoncions dès maintenant l'une de ses plus importantes conclusions avant d'en avoir pu faire connaître à peine les prémisses, nous ne ferions qu'ajouter inutilement au trouble des consciences, tandis que nous ne désirons rien tant que de les unir dans l'éclat d'une lumière synthétique en laquelle nous avons confiance entière. Il nous faut le temps de la faire accepter sans violence. Nos lecteurs nous permettront donc de borner à une rapide analyse ce que nous pouvons dire de l'intéressant volume d'E. Bosc ; ils n'en auront que plus de plaisir à le juger par eux-mêmes :

Le but de cet ouvrage est de faire connaître le Christ *ésotérique.*

Le Christ historique, selon notre auteur, n'est nullement une émanation du *Verbe* universel ; il n'en avait, comme chacun de nous, qu'une étincelle, mais il avait accompli l'union de cette étincelle à son âme personnelle ; il était un adepte.

Arien d'origine et non Semite, il appartenait, dès son enfance, à la secte des Esséniens et il y avait été initié définitivement dans l'Inde, où s'est passée toute sa jeunesse jusqu'à son retour de Judée. C'est pourquoi le Christianisme reproduit toutes les légendes et les rites fort antiques de l'Inde. C'est des collèges Esséniens qu'il a reçu sa mission dans la cérémonie solennelle de la communion de Melchisédec, par le pain et le vin. Elle consistait, cette mission, à fonder une religion sans prêtres et sans pratiques extérieures, la Théosophie, dans toute sa pureté.

Les prodiges par lesquels il s'est signalé étaient produits par le magnétisme, la suggestion, une puissante concentration de volonté et un savant emploi de la *force psychique.* C'est par celle-ci notamment qu'il s'éleva au Ciel.

Crucifié par ses ennemis, il n'est pas mort sur la croix, mais a été sauvé et guéri par ses amis au milieu desquels il a vécu fort longtemps encore.

Toutes ces assertions dont aucune n'est nouvelle sont appuyées d'une foule de citations et semées, avec les argument qui les appuyent, à travers un récit de la vie du Christ

toujours intéressant et parfois d'une poésie charmante ; c'est en tous cas un livre de lecture aisée et attrayante.

Avec les livres d'astrologie dont il nous reste à rendre compte, nous passons à un tout autre ordre d'idées, où nous allons être plus libres, Ici, avant de courir aux conclusions de la science sacrée, on la contrôle dans ses œuvres les plus positives, en nous prouvant l'action singulière de puissances Cosmiques qui, par une sorte de fatalité redoutable, nous influencent, nous dirigent ou nous châtient jusque dans la moindre de nos actions. De pareils livres sont bien faits pour nous troubler si nous les abordons sans en comprendre l'esprit.

Le mystère de l'astrologie n'est pas clair même pour tous les occultistes ; il n'en manque pas qui la nient encore. La doctrine Cosmique l'explique comme une conséquence naturelle du Mal, ou plutôt comme une balance de la Puissance dont il est sorti.

L'Homme arrivé à sa destination véritable, de réalisateur personnel de la Divinité, devant être maître du monde phénoménal, n'aura plus à subir d'autre loi que celle de l'Harmonie universelle qu'il aura adoptée ; pour lui, alors, *la Loi* aura détruit *les lois* ; il sera l'architecte libre de l'Univers, un Franc-Maçon. Mais tant qu'il n'a pas atteint cet état normal d'équilibre suprême, ses conquêtes successives sur le désordre seraient aussitôt perdues et dissipées s'il ne pouvait les asseoir sur une première base harmonisée déjà ; cette base est celle des lois naturelles de la Matière. L'exercice de son activité encore ignorante ou faible, troublerait cependant cet ordre même si elle n'était forcée d'y rentrer quand elle s'en écarte.

Il faut donc quelque part une puissance qui limite notre liberté encore imprudente et maladroite, sinon coupable ; il faut un frein qui supplée dans le Monde à toute la sagesse qui nous manque. Cette puissance est celle des sept génies planétaires, représentante des sept attributs divins, celle des Esprits qui sont autour du trône de Dieu.

On peut ainsi se figurer les Hostiles d'une part, ces Génies de l'autre, comme les représentants, ou les reflets de chacun des deux pôles de l'Absolu auprès de l'autre : Les premiers animant l'inertie par un accès d'activité ; les seconds prévenant auprès du Formateur suprême les retentissements de cette activité déréglée. Précurseurs de l'Homme qu'ils remplacent pendant sa déchéance, ils contribuent à le relever par la rude expérience de leurs attaques ou par les corrections de leur fatalité. Il ne les domine qu'en proportion de ses progrès, à mesure qu'il écoute la voix de l'Impensable qui ne cesse de parler en lui son Verbe impeccable ; et dès

qu'il aura vaincu ceux qui le combattent, il sera maître aussi de ceux qui le corrigent, ses maîtres d'aujourd'hui.

L'Influence astrale, par P. Flambart (1) est un recueil d'articles parus dans la Revue blanche et celle du Monde invisible. Il contient d'abord une définition et une apologie de la science astrologique, puis un résumé très précis et très clair dans sa concision des principes qui la régissent.

A l'appui de cette défense, l'auteur ajoute deux chapitres fort curieux exposant d'ingénieux rapprochements entre les harmonies ou les dissonances en musique et en astrologie et de celle-ci avec la théorie dynamique des ondulations.

H. Selva développe magistralement ce que Flambart n'avait fait qu'indiquer. Son œuvre est le fruit de vingt ans d'une étude assidue et d'une pratique constante de la science astrologique. Elle comprend deux volumes et n'est pas encore tout à fait complète.

Le Traité d'Astrologie généthliaque (2) est destiné surtout à justifier et expliquer l'astrologie par la science positive, en discutant à fond les forces qui y sont en jeu et leur mécanisme sur les trois plans, élémentaire, animique et psychique, et l'on peut dire que le sujet y est épuisé avec toute la science et toute l'érudition que l'on puisse y demander.

La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche (3) est un résumé fort clair d'un de ces vieux grimoires latins d'étude si difficile. Selva a su y trouver des trésors et nous les dévoile en les mettant à notre portée. Le sujet qui y est traité est des plus importants pour la pratique ; il substitue une clef méthodique au fouillis inextricable de l'empirisme qui préside habituellement à l'interprétation d'un thème généthliaque.

Ces deux volumes révèlent le savant véritable, à la connaissance solide maniée par une précision d'esprit toujours sûre, avec une conscience scrupuleuse et une sincérité rares. Ils rendent à l'occultisme un service précieux ; nul n'était capable comme Selva de rajeunir ainsi la science jadis si honorée de l'astrologie. Grâce à lui, chacun peut maintenant la pratiquer sans ajouter à ses difficultés celle de déchiffrer toute une bibliothèque d'œuvres tout à fait étrangères à notre temps et à notre langage.

Ces deux traités ne peuvent manquer dans la bibliothèque d'aucun occultiste sérieux.

---

(1) 1 brochure. A la Société des Journaux spiritualistes réunis.

(2) 1 vol. in-8, chez Chamuel et Cie.

(3) 1 vol. in-8, chez L. Bodin.

Revues reçues :

— *Le Mercure de France*, d'Octobre 1901.
— *L'Argus des Revues*, de Septembre et Octobre.
— *L'Etincelle*, Dir[r] Abbé Julio, de Septembre.
— *L'Echo du Merveilleux*, de Septembre et Octobre.
— *La Résurrection*. Dir[r] Alb. Jounet. N° de Septembre-Octobre.
— *L'Hyperchimie*, de Septembre.
— *La Revue Spirite*, de Septembre et d'Octobre.
— *Le Spiritualisme moderne*, de Septembre et d'Octobre.
— *Le Messager* (de Liège), de Septembre et d'Octobre.
— *Le Devoir* (du Familistère de Guise), d'Octobre.
— *La Rénovation* (Ecole phalanstérienne), de Septembre.
— *Zeitschrift fur Xenologie* (à Hamburg). Rothe-Nummer. de Septembre.
— *Die Uebersinnliche Welt* (à Berlin), Septembre et Octobre.
— *Moniteur de l'Electro-Homœopathie*, D[r] Mattei, Septembre et Octobre.
— *The Morning Star*, D[r] P. Davidson, Août et Septembre.
— *Teosofia* (à Rome), Septembre et Octobre.
— *Revista Masonica* (à Buenos-Aires), de Juin.

AVIS